

# La casa de Popol

Une comédie en 2 actes de Nicolas Neysen

(version 11.10.2023)

THÉÂTRE

## **Avertissement**

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence, avant son exploitation, vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de la SABAM, l'organisme qui gère ses droits. Le réseau national des représentants de la SABAM (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori. La SABAM peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

La structure de représentation (théâtre, centre culturel, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non-respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation. Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

## Synopsis

Une bande de braqueurs amateurs fait irruption dans la Banque nationale, en plein cœur de Bruxelles, dans le but de se faire imprimer une grande quantité de billets de banque flambant neufs. Malheureusement, rien ne se déroule comme prévu et le plan initial s'avère vite impossible à respecter. Du côté de la police, on ne semble guère plus inspiré quant à la manière de mettre fin à toute cette histoire.

Une histoire librement inspirée de la célèbre série télévisée à succès *La casa de papel*.

## Les personnages

Vankrokusberg ( <i>m</i> ) :	Le commissaire de police	()
Julie Rivière ( <i>f</i> ) :	L'inspectrice de police	()
Boris Mahieu ( <i>m</i> ) :	L'adjoint de l'inspectrice	()
Anderlecht ( <i>m</i> ) :	Le chef de bande	()
Durbuy ( <i>m</i> ) :	Le braqueur impulsif	()
Malines ( <i>f</i> ) :	La braqueuse intelligente	()
Eupen ( <i>m</i> ) :	Le braqueur déjanté et charmeur	()
Paul Vandeput ( <i>m</i> ) :	Le Gouverneur de la banque / Agent de police Flupke*	()
Argenta Lopez ( <i>f</i> ) :	L'employée polyvalente / Agent de police Quick*	()
Adam Schumpeter ( <i>m</i> ) :	Le professeur d'économie	()

\* Les rôles des deux agents de police peuvent bien entendu être dissociés pour former deux rôles indépendants. Il faut alors prévoir deux comédiens supplémentaires, de préférence une femme (Quick) et un homme (Flupke) si l'on veut respecter le texte original. Toutefois, rien n'empêche de donner à ces deux agents de police le genre souhaité, à condition de faire quelques adaptations minimales dans le texte.



## ACTE I

### Scène 1 : L'attaque

*Le Professeur est debout, à proximité d'un groupe de spectateurs du premier rang, à qui il s'adresse.*

Professeur : Ah vous voilà ! Je vous cherchais partout ! On avait pourtant dit qu'on s'attendait en haut des escaliers... Bon soit, alors la bonne nouvelle, c'est que j'ai trouvé la documentation. J'imagine en tout cas, que ça vous a donné le temps de réfléchir à la question. Alors qui veut répondre ?

Personne ? Personne ne sait répondre ? C'est pourtant une date clé qui figurait dans le dossier pédagogique... pardon, que dis-tu Arthur ? C'est quoi la question ? Alors si déjà tu te laissais moins déconcentrer par ta voisine, ça irait beaucoup mieux tu sais... Bon je répète, en quelle année l'euro a-t-il remplacé le franc belge ? Et alors ? Mais on n'a pas révisé, on est venu en touriste ma parole !

Soit, la bonne réponse est 1999... Qu'y a-t-il Arthur ? Oui je sais que vous n'étiez pas encore nés. Et alors ? Moi, je n'étais pas né en 1815, ça ne m'empêche pas de savoir qui était Napoléon... non Matéo, ce n'était pas le premier Président des États-Unis.

Je vous rappelle donc que le franc belge existait depuis 1832, soit 2 ans après l'indépendance de la Belgique. Et ce n'est que vingt ans plus tard que la Banque nationale de Belgique, où nous nous trouvons aujourd'hui, est fondée. Le but était de répondre à une nécessité très concrète. Qui s'en souvient ? Clara, toi qui n'a encore rien dit jusqu'ici ! Nous t'écoutons. Et alors, que se passe-t-il ? Tu n'as pas l'air de te sentir à ton aise... Tu veux peut-être sortir et prendre l'air un moment ?

*Soudain, des coups de feu retentissent. Un groupe de braqueurs fait irruption sur scène. Ils portent tous un masque ainsi que des combinaisons de protection identiques. Les braqueurs sont armés. L'un d'eux - Anderlecht - crie et annonce qu'il s'agit d'un hold-up.*

Anderlecht : Que tout le monde reste calme et tout ira bien !

Eupen : C'est ce qu'on appelle une entrée en scène réussie, vous ne trouvez pas ? *(au public)*

Anderlecht : Malines, le système de surveillance, ça donne quoi ?

Malines : C'est bon, le réseau est HS et j'ai coupé les fils reliés à la centrale

Anderlecht : C'est bon les gars, bas les masques ! *(Ils enlèvent tous leurs masques)*

- Malines : Ouf ! C'est pas trop tôt... ça me rappelait de mauvais souvenirs
- Durbuy : Quoi donc ? Le carnaval ?
- Malines : Mais non, t'es bièsse ou quoi ? Le confinement voyons !
- Eupen : Ça y est, il a les fils qui se touchent... tu devrais peut-être les lui couper aussi
- Anderlecht : Durbuy, est-ce que tu as bien verrouillé toutes les portes ?
- Durbuy : Affirmatif ! Plus personne n'entre, plus personne ne sort
- Anderlecht : Bien ! Eupen, tu me fais un décompte rapide des otages
- Durbuy : Attends Anderlecht, on avait dit que c'était moi qui les compterais, parce que Eupen est nul en calcul mental
- Eupen : Moi ? Nul en calcul mental ? Mais c'est vraiment n'importe quoi
- Anderlecht : T'inquiètes, avec ceci ça devrait aller. Tiens, attrape !
- Eupen : Oh, un cadeau !
- Anderlecht : C'est ça oui, un gadget dernier cri. Chaque fois que tu vois un otage, tu cliques dessus. Et quand t'as fini...
- Eupen : Je sais ! Il me donne le nombre total d'otages. C'est juste dingue ce truc !
- Anderlecht : *(Il s'adresse aux spectateurs)* Bon, mesdames et messieurs, écoutez-moi bien. Je peux imaginer à quel point vous êtes dans un état en panique...
- Malines : Bof ! Moi je trouve que ça va encore... je m'attendais à pire je t'avoue
- Anderlecht : *(Il poursuit sans faire attention à la remarque de Malines)* Mais n'ayez crainte, si vous faites exactement ce qu'on vous dira de faire, tout ira bien ! Malines, opération « smartphone » !
- Durbuy : Minute Anderlecht ! Pourquoi c'est Malines qui gère l'opération smartphone ?
- Eupen : Mais parce qu'elle est *smart* tiens ! Quelle question... première scène et il est déjà largué... ça promet pour la suite !
- Anderlecht : Ça suffit vous deux ! Vous commencez à me pomper l'air. Malines, à toi !
- Malines : Alors, afin de s'assurer que personne ne tente d'entrer en contact avec l'extérieur, nous allons vous demander de gentiment sortir vos téléphones portables et de les poser sagement devant vous... Allez, exécution !

- Eupen : Exécution ? Déjà ? J'pensais qu'on avait dit qu'on n'exécutait les otages qu'à la fin du spectacle
- Durbuy : Mais tu le fais exprès ! Là quand Malines dit « exécution », ça veut dire on s'exécute... on obéit... on fait ce qu'elle dit quoi !
- Eupen : D'accord, c'est bon, j'avais compris *(il sort son téléphone)*
- Durbuy : Mais non, pas toi andouille ! Eux, les otages ! J'vous avais pourtant prévenu qu'il ne fallait pas le recruter lui... c'est le maillon faible !
- Anderlecht : Du calme Durbuy. Allez, faites ce que Malines vous a gentiment demandé. Nous avons déjà assez perdu de temps comme ça

## Scène 2 : L'arrivée de la police

*Des sirènes de police retentissent. Mahieu apparaît sur scène et scrute au loin.*

Rivière : Bonjour Mahieu. Faites-moi un bref topo de la situation voulez-vous

Mahieu : Alors scénario classique, les malfaiteurs sont entrés dans la banque et ont pris les employés en otage... voilà, c'est simple Inspecteur

Rivière : Non Mahieu, ça n'a rien de simple ! Sinon on ne m'aurait pas appelée en urgence un jour de repos

Mahieu : Ah voilà, en vous voyant arriver dans cette tenue, je me disais bien qu'il devait y avoir une raison... *(regard noir de Rivière, il se ravise et sa voix baisse)*

Rivière : Quoi ma tenue ? Qu'est-ce qu'elle a ma tenue ? Quelque chose ne va pas ?

Mahieu : Non, non... c'est comment qu'on dit déjà ? Décontracté ! Ça vous va très bien

Rivière : C'est bon, passons *(se retournant vers le public)* C'est tout de même bizarre qu'ils aient choisi ce lieu

Mahieu : Ah vous trouvez ? Une banque, des braqueurs, ça semble plutôt logique

Rivière : Sauf qu'ici on parle de la Banque nationale, pas de compte en banque, pas de clients, on est plus proche d'une administration des finances que d'une Fortis

Mahieu : D'accord... ils auraient peut-être mieux fait de braquer un Delhaize dans le Brabant wallon... peut-être même qu'on ne les aurait jamais retrouvés !

*(Haussement d'épaules de Rivière. La sonnerie du téléphone de Rivière retentit)*

Rivière : Inspectrice Julie Rivière, j'écoute. Oui, Commissaire... ah bon... je vois bien mais... c'est plutôt embêtant Commissaire... bien... oui, je comprends Commissaire... entendu, merci Commissaire

Mahieu : C'était qui ?

Rivière : Votre sœur ! Dites Mahieu, la perspicacité c'est pas votre fort à vous, hein. Le Commissaire m'informait du fait que ce braquage tombait au plus mauvais moment

Mahieu : Ben si vous voulez mon avis, c'est jamais le bon moment pour ce genre d'affaire

Rivière : Nous ne pourrons pas compter sur de nombreux renforts



Mahieu : Oh... et l'unité d'élite ?

Rivière : En congé pédagogique !

Mahieu : Zut... et les services de renseignement ?

Rivière : Il ne sait pas, il se renseigne

Mahieu : Hmm... et les forces spéciales d'intervention ?

Rivière : En team building... atelier poterie... à La Gleize !

Mahieu : Mince, c'est pas de bol ça !

Rivière : Je ne vous le fais pas dire Mahieu

Mahieu : Alors y'a que nous deux ?

Rivière : Mais non enfin. Nous pourrions compter sur quelques réservistes, une demie douzaine d'agents de quartier... ah, sans oublier la police montée, mais qui ne pourra nous venir en aide que demain matin

Mahieu : Ah bon, pourquoi ça ?

Rivière : Vous avez déjà fait Libramont – Bruxelles à cheval vous ? Écoutez Mahieu, je veux un relevé complet des otages, compris ?

Mahieu : Oui Inspecteur. Autre chose ?

Rivière : Vous avez de quoi noter ?

Mahieu : Un instant... *(Mahieu se saisit de son stylo et calepin)*

Rivière : Trouvez-moi un mégaphone, un gilet pare-balle, un projecteur de recherche, une tente militaire, une boîte de préservatifs, une paire de jumelles, ... ah, et j'oubliais, un thermos de café... je sens que ça va être long cette histoire. Vous avez tout noté ?

Mahieu : Euh oui je crois... mais dites Inspecteur, il y a quand même un élément dans cette liste qui... comment dire... qui me chiffonne un peu

Rivière : Quoi donc Mahieu ?

Mahieu : Ben... la tante militaire ! Vous savez, les femmes ne sont pas légion à l'armée...

Rivière : Mais non voyons ! *(elle s'énerve)* Il s'agit d'une grande tente, que vous allez monter, là ! Derrière ! À l'abri des regards indiscrets

- Mahieu : Qui ? Moi ? Mais je n'ai aucune envie de monter votre grande tante, avec ou sans préservatif d'ailleurs !
- Rivière : Mais bon sang, je ne vous parle pas d'une Quechua pour partir en camping, je vous parle d'une tente, afin d'y installer nos meubles Mahieu !
- Mahieu : Ahhhh, voilà j'y suis, désolé. Aucun souci Inspecteur, je vais vous trouver ça, mon beau-frère Bryan tient un stock américain
- Rivière : Vraiment ? Et où se trouve Bryan ?
- Mahieu : *Bryan is in the kitchen*, Inspecteur
- Rivière : Très drôle Mahieu. Vous avez trente minutes. Au fait, dites-moi, que font tous ces gens, là ? (*en désignant les spectateurs à proximité*)
- Mahieu : Ben j'imagine qu'ils observent gentiment le spectacle. Faut avouer que c'est pas tous les jours qu'on assiste à un hot-dog !
- Rivière : Un hold-up Mahieu, pas un hot-dog ! Allez, bouclez-moi le périmètre immédiatement, compris ?
- Mahieu : Compris, Inspecteur. (*il se saisit de son talkie-walkie*) Quick et Flupke, venez ici !
- Les deux : Chef !
- Mahieu : On va sécuriser la zone. Périmètre de sécurité autour de la banque, trafic dévié, personne ne pénètre sans autorisation. Et sur le toit du bâtiment d'en face, je veux deux snickers d'élite. Bref, le protocole habituel pour un code 3. Des questions ?
- Quick : Qu'entendez-vous par protocole, chef ? (*Flupke lève son doigt*)
- Mahieu : Flupke ?
- Flupke : Le protocole chef, ça est l'ensemble des règles que les passants se doivent de se respecter lorsque le roi et la reine se déplacent d'un point A... vers un autre point A... mais pas le même hein chef
- Mahieu : Illustration Flupke, votre collègue semble complètement paumée
- Flupke : Alors, pour conserver un bon souvenir en son album une fois, le citoyen lambada évitera de se prendre en selfie avec la reine. De la même façon, il ne s'adressera pas à sa majesté le roi en disant : « *Hé quais Phil, qué nouvelles fieu ?* »
- Rivière : Dites-moi Mahieu, vous les avez recrutés où les deux comiques là ?

Mahieu : Ne vous en faites pas Inspecteur, c'est vrai qu'en les écoutant ils n'ont pas l'air très futés, mais j'vous garantis qu'une fois sur le terrain, ils assurent !

Rivière : Ouais, comme la plupart des footballeurs

### Scène 3 : Les explications du Professeur

Anderlecht : Alors Eupen, ce décompte ça donne quoi ?

Eupen : 67... et demi !

Anderlecht : C'est plus d'employés que je ne pensais !

Durbuy : C'est qu'y a pas que des employés, y'a aussi un groupe d'ados (*il s'approche du premier rang*)

Anderlecht : Quoi ? Comment ça ?

Durbuy : Ben viens voir, si ça c'est pas un groupe de boutonneux qui se sont pas lavés depuis deux jours, je sais pas ce que c'est

Anderlecht : (*il s'approche*) Ah ben oui, t'as raison. Quelqu'un peut m'expliquer ce que c'est qu'ce cirque ?

Durbuy : Ils ont peut-être confondu la banque avec le McDo du coin

Eupen : Arrête Durbuy, tu me donnes faim, et maman a oublié de faire mes tartines ce matin avant de partir

Professeur : Messieurs, veuillez m'excuser, je suis responsable de ces jeunes

Durbuy : Et t'es qui toi d'abord ? (*d'un air menaçant*)

Anderlecht : Doucement Durbuy, laissons ce monsieur s'expliquer, veux-tu ?

Professeur : Mon nom est Adam Schumpeter, je suis enseignant et nous sommes ici en excursion scolaire

Durbuy : Dans une banque ? Et qu'est-ce que t'enseignes Schoumi ?

Professeur : L'économie

Durbuy : Ah, et t'es venu leur expliquer comment retirer du cash au distributeur ou comment on négocie son crédit apothicaire ?

Professeur : Vous voulez sans doute dire *hypothécaire* ? Non, je crains que vous n'y soyez pas du tout mon cher

Durbuy : Alors, d'abord j'suis pas ton chéri, et ensuite, j'peux te dire que si tu ne nous expliques pas très vite ce que toi et les gosses faites ici, c'est toi qui n'y seras bientôt plus du tout (*en le menaçant avec son arme*)

- Professeur : Désolé, c'est que nous ne sommes pas ici dans une vulgaire banque, mais dans la Banque nationale, une vénérable institution qui existe depuis 1850 et qui est la banque centrale de la Belgique
- Durbuy : Mais c'est qu'il voudrait me donner une leçon d'histoire en plus !
- Eupen : Calme-toi Durbuy ! C'est pourtant simple, Monsieur Stroumpf-pêteur te dit qu'on est dans une très vieille banque et qu'elle est centrale, ce qui est logique puisque Bruxelles est au centre de la Belgique... pas vrai Professeur ?
- Professeur : C'est presque ça oui
- Malines : Excusez-moi, mais ça ne nous explique toujours pas ce qu'une classe de jeunes capitalistes en herbe viennent faire dans une banque !
- Professeur : Eh bien voyez-vous, c'est une véritable chance pour ces jeunes de pouvoir visiter ce lieu unique
- Eupen : Unique ? Vous voulez dire que c'est leur seule agence ? Franchement, tout fout le camp, les agences ferment les unes après les autres et après on s'étonne que les gens râlent. Service client mon cul oui !
- Professeur : Une fois encore, je crains que vous ne fassiez fausse route... ce n'est pas une banque dans laquelle le particulier vient retirer de l'argent, négocier un prêt, ou souscrire à un fonds de placement
- Durbuy : Attends, quoi ? T'as dit quoi ? Je crois que j'ai mal entendu... tu peux me répéter ce que tu viens de dire à l'instant ?
- Professeur : Souscrire à un fonds de placement ?
- Durbuy : Non, juste avant ça
- Professeur : Il ne s'agit pas d'une banque dans laquelle on vient retirer de l'argent ou négocier un ...
- Durbuy : Stop ! J'ai vraiment peur de ne plus rien comprendre là ! Pourquoi on est ici Anderlecht, s'il n'y a pas moyen de retirer de l'argent ?
- Eupen : Mais enfin, Durbuy, encore une fois ce n'est pas compliqué à comprendre, le Stroumpf à lunettes vient de te dire qu'il n'y a pas de clients ici
- Durbuy : C'est dingue ça Eupen, j'arrive pas à savoir si tu joues au con rien que pour m'emmerder ou si ton cerveau s'est réellement fait la malle quand t'étais gamin

- Eupen : En tout cas, si j'avais besoin d'une transplantation de cerveau, je n'hésiterais pas à choisir le tien
- Durbuy : Ah ouais, et pourquoi ça ?
- Eupen : J' préfère un cerveau qui n'a jamais servi !
- Anderlecht : Arrêtez, vous deux ! Vous avez raison Professeur, il n'est pas possible de retirer de l'argent... mais n'est-il pas vrai que l'on peut y échanger de l'argent ?
- Professeur : En effet, c'est l'une des missions de la Banque nationale. Si vous êtes en possession de billets endommagés, vous avez la possibilité de les échanger contre des euros flambant neufs
- Anderlecht : Très bien. Et pourriez-vous à présent expliquer à Durbuy, pourquoi ces billets sont flambant neufs comme vous dites ?
- Professeur : Ah c'est amusant que vous posiez la question car nous venions justement d'aborder cette question avant que vous ne fassiez irruption ! (*S'adressant au public à proximité*) Voyons s'ils ont bien étudié... Alors, qui veut bien répondre au gentil Monsieur ?
- Malines : Quelle jeunesse franchement ! Plutôt que d'écouter le guide, ils préfèrent se rouler des pelles en cachette
- Eupen : Ah les pelles pendant les excursions scolaires... ça me rappelle ma 6<sup>ème</sup> primaire à Aix-la-Chapelle et la jolie Greta. Elle ne prétendait pas nous accompagner si le car ne roulait pas au bioéthanol
- Professeur : Alors, personne ? Je pense qu'ils sont sous le choc
- Durbuy : Ouais, ben si j'ai pas la réponse dans la seconde, j't'assure que tu en auras un autre de choc
- Anderlecht : Et donc Professeur, la réponse ?
- Professeur : Oui, pardon. C'est l'émission de billets... la banque imprime des nouveaux billets pour remplacer ceux qui sont usés
- Anderlecht : Voilà, nous y sommes. Alors, rassuré Durbuy ? Nous sommes à l'endroit même où tout commence, la source de toutes les liquidités, l'origine d'une monnaie non pas sonnante et trébuchante mais lisse et soyeuse comme une feuille de cigarette

## Scène 4 : La négociatrice

- Mahieu : Le périmètre de sécurité est à présent bouclé Inspecteur. Personne ne peut pénétrer dans la zone sans montrer patte blanche
- Rivière : Et pour ce qui est des otages ?
- Mahieu : D'après les premiers renseignements, nous aurions une soixantaine d'employés qui étaient présents au moment des faits
- Rivière : Continuez à procéder aux vérifications, il me faut un décompte exact
- Mahieu : Ce n'est pas tout Inspecteur, il y a aussi un groupe d'élèves et leur prof
- Rivière : Il ne manquait plus que ça... ils ont bien choisi leur jour pour faire du tourisme scolaire eux *(elle réfléchit)* Mahieu, faites immédiatement envoyer un SMS aux otages, leur demandant de transmettre toute info qui pourrait nous être utile
- Mahieu : D'accord ! Mais si jamais les braqueurs tombaient sur le message
- Rivière : Oui et bien quoi ?
- Mahieu : Ben, ils sauront que nous sommes là et que nous cherchons des informations
- Rivière : Continuez Mahieu, je sens que je vais aimer votre raisonnement
- Mahieu : Je me disais juste qu'on risque de perdre l'effet de surprise
- Rivière : C'est une prise d'otages. Cela fait plus de trente minutes qu'ils sont là-dedans. Je doute fort qu'ils sortent de là en disant : « Oh mince alors, la police est déjà là ! »
- Mahieu : Vous avez raison
- Rivière : Évidemment que j'ai raison ! Et puis voyez si on peut accéder à distance au système de surveillance. Avec un peu de chance, nous aurons des images de l'intérieur
- Mahieu : Très bien ! *(la sonnerie du portable de Rivière retentit)*
- Rivière : Julie Rivière... Oui Commissaire, je vous écoute... mais c'est que... voyez-vous je n'ai jamais... bien Commissaire... je vous rappelle dès que ce sera fait Commissaire
- Mahieu : Que voulait le commissaire ?
- Rivière : M'inviter à dîner !
- Mahieu : Y'a pas à dire, c'est vraiment un chic type ce Commissaire !

- Rivière : Mais non enfin, c'était pour m'annoncer que l'agent formé à la négociation est malade et que du coup je suis désignée négociatrice
- Mahieu : Félicitations Inspecteur ! Une promotion ! On dirait que ça ne vous fait pas plaisir
- Rivière : Allez, ne perdons pas de temps, on va appeler les braqueurs
- Mahieu : D'accord, mais le problème Inspecteur, c'est que comme on ne sait pas qui ils sont... ben on n'a pas leur numéro de téléphone...
- Rivière : Ah mais oui, c'est vrai ça Mahieu, vous avez raison. Comment pourrait-on bien faire pour les joindre ? *(Sur un ton un peu stupide)*
- Mahieu : *(il réfléchit un instant)* Ah ça y est, je crois que j'ai une idée !
- Rivière : Je me disais aussi que la pièce finirait par tomber
- Mahieu : Puisqu'ils sont à l'intérieur de la banque, il suffit d'appeler la banque
- Rivière : Ah bien voilà, vous voyez quand vous voulez ! Allez, branchez le matériel d'enregistrement et vérifiez que tout fonctionne. Je peux compter sur vous Mahieu ?
- Mahieu : Absolument, avec tous les collègues, je m'y engage !



## Scène 5 : La rencontre avec Argenta

- Durbuy : Non mais franchement Anderlecht, t'aurais quand même pu nous dire que le plan n'était pas de braquer une banque
- Anderlecht : Ah oui ? Et qu'est-ce qu'on est en train de faire en ce moment tu crois ? Manifester contre la prolongation de Doel 2 ou Tihange 4 peut-être ?
- Durbuy : J'en sais rien, j'aime pas le foot... mais ce que je sais par contre, c'est que le fric, ben moi j'en vois pas... et si j'en crois l'autre grand dadais avec son balai dans le cul, c'est tout simplement qu'y en a pas !
- Anderlecht : Patience Durbuy, dans quelques heures tu seras plus riche que Marc Coucke
- Durbuy : T'es sérieux là Anderlecht ? Assez pour lui racheter son club de foot ?
- Anderlecht : Évidemment Durbuy... et sa ville aussi !
- Durbuy : Quand même, devoir imprimer soi-même l'oseille, je trouve ça foireux comme plan
- Anderlecht : Ce qui compte, c'est pas la manière, c'est le résultat ! Et puis, de toute façon c'était pas mon idée
- Durbuy : Et qui est le génie à l'origine de cette brillante idée ?
- Malines : C'est moi !
- Eupen : Waouw, trop forte la flamande !
- Durbuy : Evidemment, j'aurais dû m'en douter. Une idée de gonzesse. Plutôt que d'aller chercher le pognon là où il dort, ben non, il va falloir en fabriquer du nouveau. Les nanas, ça complique toujours tout
- Malines : Tu sais ce qu'on dit, non ? On n'est jamais mieux servi que par soi-même
- Durbuy : C'est ça, fait la maline, en attendant, j'aimerais bien connaître ton plan
- Eupen : Et toi là, qui t'as permis de te lever ma jolie ?
- Lopez : Désolé, j'ai une envie pressante (*elle a un léger accent espagnol*)
- Eupen : Quoi ? Vous avez déjà faim ? Mais il n'est même pas midi !
- Malines : Eupen, la dame n'a pas un petit creux, elle a besoin d'aller aux toilettes

- Eupen : Et bien la prochaine fois, dites plutôt « Je suis sincèrement navrée d'interrompre ainsi vos échanges courtois, mais je suis soudainement pris d'un besoin irréprouvable d'aller me soulager » *(il le dit avec l'accent espagnol)*
- Durbuy : Ou alors tu lèves la main comme les gosses en disant « M'sieur, je dois aller pisser », ça marche aussi, pas vrai Professeur ?
- Anderlecht : Veuillez excuser mon ami pour sa grossièreté, Madame... ?
- Lopez : Lopez, Argenta Lopez
- Anderlecht : Argenta, quel joli prénom ! Enchanté, moi c'est Anderlecht
- Lopez : Ah si ? Ben ça alors, mon mari est un grand fan vous savez
- Eupen : Ah parce que votre mari connaît le chef ? C'est dingue comme le monde est petit !
- Anderlecht : Ne faites pas attention. Et que faites-vous à la banque Argenta ?
- Lopez : Je suis ouvrière polyvalente auprès de la direction
- Durbuy : Femme à tout faire quoi
- Anderlecht : Durbuy ! Mais quelle coïncidence ! C'est justement lui que je souhaitais voir
- Lopez : Qui ça ?
- Anderlecht : Et bien le directeur de la banque !
- Lopez : Lequel ?
- Anderlecht : Comment ça lequel ?
- Lopez : Vous savez très certainement que la Banque nationale ne compte pas un, mais bien cinq directeurs !
- Anderlecht : Bien entendu
- Durbuy : Ha ! L'autre là, « bien entendu » ... Arabiata, vous lui auriez dit que votre mère avait été la maîtresse de son père, il aurait tiré la même tronche
- Lopez : C'est Argenta, pas Arabiata
- Anderlecht : On se passera de tes commentaires Durbuy. Mais alors, le chef, c'est qui ?
- Lopez : Ah ben ça c'est Monsieur Vandepout, le Gouverneur

Anderlecht : Mais oui évidemment, le Gouverneur de la Banque nationale. Et où peut-on trouver ce cher Monsieur Vandepout ?

Lopez : Dans son bureau très certainement, c'est à l'étage. Dites, vous ne lui ferez pas de mal au moins ?

Anderlecht : S'il est aussi coopérant que vous Aprilia, certainement pas !

Lopez : Merci. C'est Argenta. Dites, cela commence vraiment à devenir urgent là

Anderlecht : Malines, accompagne Madame Lopez aux toilettes s'il te plaît. Eupen, tu surveilles les otages. Durbuy, tu m'accompagnes, nous allons demander audience auprès du Saint Père !

## Scène 6 : La partie de cache-cache

*Anderlecht et Durbuy arrivent dans le bureau du Gouverneur.*

Durbuy : Je crois bien que c'est ici

Anderlecht : On dirait bien, oui

Durbuy : Par contre, y'a personne ! J'imagine que lui aussi a eu une envie pressante

Anderlecht : Possible... vas vérifier à côté (*Durbuy sort*)

Durbuy : RSC Anderlecht ! (*Il crie depuis les coulisses*)

Anderlecht : Mais enfin, on ne dit pas RSC mais RAS !

Durbuy : Non, mais là je voulais dire « Rien Sur la Cuvette » (*il revient*)

Anderlecht : Comment ça « rien sur la cuvette » ?

Durbuy : Ben à côté y'a une toilette... (*blanc*) ... une douche, un évier, un tabouret, un dressing, un lit, un fauteuil, une table basse, ...

Anderlecht : Euh, qu'est-ce qui te prend là ? Tu comptes nous faire un état des lieux complet ou quoi ?

Durbuy : Non, c'est pas ça... c'est juste que j'avais un trou de mémoire...

Anderlecht : Et alors ?

Durbuy : Ben alors... je meuble !

Anderlecht : En tout cas, heureusement qu'on ne joue pas dans la pièce à côté

Durbuy : Pourquoi ça ?

Anderlecht : Ça nous aurait coûté cher en décor ! (*on entend quelqu'un éternuer*)

Durbuy : C'était quoi ça ?

Anderlecht : J'sais pas, ça venait du mur là, près de l'horloge. Non, attends ! (*il fait un clin d'œil à Durbuy*) N'y vas pas, l'horloge est peut-être piégée, tu vois un peu le bazar ? Tu ouvres et puis BOUM !

Durbuy : T'as raison Anderlecht, vaut mieux pas prendre de risque ! Je vais arroser tout ça à la sulfateuse !

- Gouverneur : Non ! Stop ! A-Arrêtez ! Ne ti-tirez pas ! Je ne suis pas armé ! Pi-pi-Pitié !  
Épargnez-moi, je vous en su-su-supplie ! *(Il sort de l'armoire en criant, paniqué, on voit qu'il s'est manifestement fait dessus. Le Gouverneur s'exprime en bégayant)*
- Anderlecht : Durbuy, je te confirme, regarde, Monsieur le Gouverneur avait une envie pressante... mais on dirait qu'il s'est trompé de porte !
- Durbuy : Mais oui, c'est vrai ça. Et vu comme il tremble, j'te parie qu'il en a mis partout
- Anderlecht : Allez, calmez-vous, c'était une blague, on ne va pas vous descendre. Ce quoi votre petit nom à vous ?
- Gouverneur : P-p-p-po-Paul Va-Va-Van-d-d-de-Pu-Put
- Durbuy : Popol Vandepupute ? Mais c'est vraiment un nom à coucher dehors ma parole ! J'espère au moins que vous avez porté plainte contre vos parents
- Anderlecht : Allez Popol, on se ressaisit... On se calme. On a fait une petite partie de cache-cache, on s'est bien amusé, on a fait son petit pipi... mais maintenant va falloir se mettre au boulot, hein, on a du pain sur la planche... à billets ! Allez, venez avec moi, je vais tout vous expliquer et vous dire exactement ce que nous attendons de vous

## Scène 7 : Un imprévu

- Malines : Depuis quand travaillez-vous ici ?
- Lopez : Ouuh, ça fait près de quinze ans... des gouverneurs, j'en ai vu défiler !
- Malines : Ah oui, parce que vous êtes, comment encore ? Assistante de direction, c'est ça ?
- Lopez : Non, pas du tout, je suis comme il a dit votre collègue tout à l'heure, femme à tout faire, je m'assure que la casa est toujours bien en ordre
- Malines : La *casa* ?
- Lopez : Si, ici c'est un peu mon deuxième chez moi. Dites, je peux vous poser une question un tout petit peu indiscrete ?
- Malines : Allez-y
- Lopez : Quel âge avez-vous ?
- Malines : 65 ans ! Pourquoi ?
- Lopez : Je ne comprends pas pourquoi vous participez à tout ceci
- Malines : Allez faire un tour sur [mypension.be](http://mypension.be), vous comprendrez !
- Lopez : Ah les fins de mois difficiles, je connais aussi vous savez... Mais pourquoi avoir braqué la banque ? Je ne comprends pas, nous n'avons pas d'or dans nos coffres et pas beaucoup d'argent non plus
- Malines : Et bien peut-être que l'idée serait justement de renflouer un peu les caisses
- Lopez : Comment ça ?
- Malines : Argenta, nous allons faire tourner la planche à billets, ainsi nous ne volerons l'argent de personne. Astucieux, pas vrai ?
- Lopez : Je n'y avais jamais pensé, oui, c'est pas bête. Sauf que là, en ce moment ça va être difficile
- Malines : Pourquoi ça ?
- Lopez : Ça fait trois jours que les machines sont en panne et les techniciens sont en grève ! Du coup, ben la planche à billet, elle est un peu grippée comme dirait Mr Marcel
- Malines : Vous vous fichez de moi ?

Lopez : Ah non, je n'oserais pas, c'est la vérité, je vous le jure !

Malines : Mince, voilà déjà le premier os. Allons prévenir Anderlecht

Lopez : Mais pourquoi portez-vous tous des noms de villes ?

Malines : Vous voilà bien curieuse tout à coup Arzenta !

Lopez : Non, pas Arzenta... Argenta

Malines : Arjenta

Lopez : Ar-gen-ta

Malines : Ar-gen-ta

Lopez : Voilà, bravo !

Malines : Dites, je vous ai trouvée particulièrement inquiète tout à l'heure pour le Gouverneur

Lopez : Oh non, vous savez c'est quelqu'un de calme, il sait garder son sang-froid, même en situation de crise

Malines : Si vous le dites

Lopez : Mais qu'est-ce que c'est que ce bazar ? Encore les techniciens qui ont laissé traîner leur matériel

Malines : Arrêtez ! Surtout ne touchez pas à ça !

Lopez : Ma pourquoi ça ?

Malines : Il s'agit du détonateur relié aux explosifs, simple précaution en cas d'attaque

Lopez : Buenos Dios ! C'est du sérieux ça... vous ne jouez pas la comédie alors ?

Malines : Evidemment que non !

Lopez : Ah ben j'en connais qui vont être déçus... *(vers le public)*

Malines : Allez venez, assez discuté, dépêchez-vous Arzeta !

## Scène 8 : Premier contact

Mahieu : Voilà Inspecteur, le SMS vient d'être envoyé aux 64 personnes qui se trouvent à l'intérieur du bâtiment

Rivière : Vous êtes sûr de votre décompte Mahieu ?

Mahieu : Affirmatif. Toute entrée ou sortie est enregistrée grâce au système de badging du hall principal... c'est une sorte de pointeuse électronique qui fonctionne avec une carte électromagnétique que l'on glisse...

Rivière : C'est bon Mahieu, je ne suis pas complètement débile non plus. Je vous rappelle que nous disposons du même dispositif au commissariat central. Et le système de surveillance ?

Mahieu : Nos techniciens ont réussi à y accéder, mais impossible pour l'instant d'en prendre le contrôle à distance

Rivière : Les images, ça donne quoi ?

Mahieu : Toutes les caméras ont été mises HS par les braqueurs qui portaient des masques. On peut distinguer 2 individus différents, mais bon, ils étaient sans doute bien plus nombreux

Rivière : Pourquoi dites-vous cela ?

Mahieu : Ben, je m'en dis qu'il faudrait vraiment être con pour faire un tel coup rien qu'à deux

Rivière : Détrompez-vous Mahieu, les cons, ça ose tout ! C'est même à ça qu'on les reconnaît

Mahieu : Sinon le système de liaison et d'enregistrement est fin prêt. Il suffit d'appuyer sur ce bouton, comme ceci, pour déclencher l'appel et ensuite...

Rivière : Mais quel con ! J'veus ai pas donné le signal enfin !

*(Elle s'équipe en mettant rapidement le casque. Le téléphone dans le bureau du Gouverneur se met à sonner)*

Anderlecht : Eh bien, ils en ont mis du temps ! *(Il décroche)* Allô ?

Rivière : Bonjour, ici l'Inspecteur Julie Rivière. A qui ais-je l'honneur ?

Anderlecht : Enchanté Inspecteur ou ne devrais-je pas plutôt dire Inspectrice ?



- Rivière : Vous n'avez pas répondu à ma question
- Anderlecht : Vous pouvez m'appeler Anderlecht, c'est ainsi que mes amis m'appellent
- Rivière : Que souhaitez-vous ?
- Anderlecht : Eh bien ! Je vous trouve plutôt directe, vous aimez aller droit au but vous, n'est-il pas ?
- Rivière : En effet, je déteste perdre mon temps
- Anderlecht : Quel dommage, ne trouvez-vous pas ? Nous vivons dans une époque où plus personne ne prend le temps de s'intéresser aux autres, tout le monde court, tout le monde est stressé...
- Rivière : Je ne pense pas que vous ayez pris en otage ces pauvres gens pour dénoncer la société dans laquelle nous vivons...
- Anderlecht : Détrompez-vous Inspecteur ! C'est bien là notre intention. Et puis très franchement, je n'ai pas encore rencontré beaucoup de pauvres gens ici
- Rivière : Que souhaitez-vous exactement ?
- Anderlecht : Décidément, vous semblez être très pressée. Enfin soit, puisque vous ne semblez pas avoir envie de faire un effort pour découvrir qui je suis vraiment...
- Rivière : Et qui êtes-vous vraiment, si ce n'est un criminel mettant en danger la vie d'honnêtes gens ?
- Anderlecht : Dites-moi Inspecteur, vous êtes sûre d'avoir suivi la formation *Comment négocier avec un preneur d'otage* ? par ce que là, je vous trouve très peu aimable pour un premier rendez-vous
- Rivière : Si je vous demande quels sont vos souhaits, c'est parce que mon but est de mettre fin à cette histoire au plus vite
- Anderlecht : Vous plaisantez ? On vient à peine de commencer. Les gens ici nous en voudraient d'arrêter maintenant. Ils en veulent pour leur argent ! Vous comprenez ?
- Rivière : De moins en moins je dois dire...
- Anderlecht : Ne perdez pas espoir. L'espoir c'est souvent ce qui demeure lorsque tout le reste a foutu le camp. Vous voyez, mes amis et moi nous avons un message d'espoir à faire passer au monde
- Rivière : Vous avez donc des revendications politiques ? Vous ne souhaitez pas d'argent ?

- Anderlecht : Allons Inspecteur, si nous voulions de l'argent, on se serait attaqué à une banque classique, pas à cette administration, symbole d'un système qui creuse un fossé toujours plus profond entre riches et pauvres ! Nous sommes là pour dénoncer cette injustice
- Rivière : D'accord, voilà qui m'aide à y voir plus clair. Vous voulez une couverture médiatique, c'est cela ?
- Anderlecht : Exactement, nous voulons relayer notre message d'espoir sur toutes les chaînes infos d'Europe
- Rivière : Je vois... bon et bien écoutez, nous allons voir ce que nous pouvons faire. Par contre, en signe de bonne volonté, je souhaiterais que vous libérez une partie des otages
- Anderlecht : Bon et bien écoutez, nous allons voir ce que nous pouvons faire, n'est-ce pas ! Allez, à tantôt Inspecteur (*il raccroche*)
- Durbuy : Mais enfin, qu'est-ce que c'est que cette histoire de message d'espoir ? Tu te prends pour le pape avec ses bénédictions oufti et ordi maintenant ?
- Anderlecht : Tu sais que là-haut tu as quelque chose que c'est pas interdit d'utiliser des fois ! C'est une manœuvre de diversion, je veux leur faire croire que nous sommes ici pour des raisons qui n'ont rien à voir avec l'argent

## Scène 9 : L'échange de SMS

- Mahieu : Alors là bravo ! Le coup de leur mettre la pression en exigeant qu'ils relâchent des otages, c'était vraiment bien trouvé
- Rivière : Oui bien n'empêche que la situation est plus préoccupante que je ne pensais
- Mahieu : Ah et pourquoi ça ?
- Rivière : Ils ne demandent pas d'argent !
- Mahieu : Ah, ben ça c'est plutôt une bonne nouvelle, parce qu'à part un billet de 20, je n'ai rien sur moi
- Rivière : Ceux qui réclament de l'argent sont des mercenaires, ils prennent des risques calculés, et comme ils ne sont pas prêts à tout perdre, ils renoncent plus facilement
- Mahieu : Hmm... et ici c'est différent ?
- Rivière : Vous avez entendu comme moi, non ? Leur motivation est politique, ils défendent une cause en laquelle ils croient ! Ils ont la foi !
- Mahieu : La foi ? Vous voulez dire qu'ils croient en Dieu ?
- Rivière : Les motivations religieuses ou politiques, c'est pareil, elles vous poussent à commettre des actes insensés... Un message d'espoir, et puis quoi encore !
- Mahieu : Ah ! En parlant de message, ça me fait penser que nous avons reçu une réponse à notre sms
- Rivière : Et vous attendiez quoi pour me le dire ? Un mandat du juge d'instruction ? Alors, il est de qui ce sms ?
- Mahieu : Du portable d'une certaine Marie Juan, une employée de la banque
- Rivière : Eh bien lisez !
- Mahieu : *Bonjour. Merci pour le message. Ça fait plaisir d'avoir des nouvelles de l'extérieur*
- Rivière : Ensuite ?
- Mahieu : C'est tout
- Rivière : Comment ça « c'est tout » ? Mais enfin, elle a fumé quoi celle-là ?

- Mahieu : Ah ben probablement de l'herbe hein (*Rivière fait mine de pas comprendre*) ben oui, Marie Juan... marijuana
- Rivière : Plutôt que de devenir flic, vous auriez peut-être dû faire comique en fait
- Mahieu : Elle est en ligne !
- Rivière : Bien. Demandez-lui combien ils sont, s'ils sont lourdement armés et si...
- Mahieu : Holà, minute Inspecteur, j'ai pas pris dactylo à l'école moi... j'vais ptèt' commencer par lui demander « comment ça va »...
- Rivière : Ah parce que vous imaginez qu'elle va bien peut-être ?
- Mahieu : Ça y est... elle tape déjà la réponse
- Rivière : Mais puisque je vous dis qu'elle est sûrement en panique
- Mahieu : Un instant... voilà... « *Rassurez-vous, je vais bien !* »
- Rivière : Elle veut sans doute être polie. Maintenant demandez-lui à combien ils sont !
- Mahieu : Elle continue à taper...
- Rivière : Allez-y lisez !
- Mahieu : Oui, ça vient... « *Ils sont gentils avec nous. Jusqu'ici, ils n'ont pas l'air trop stressés et arrivent à garder leur calme.* »
- Rivière : Mais je m'en tape moi qu'ils ne soient pas trop stressés ! Je veux un chiffre, pas une déposition !
- Mahieu : « *Combien sont-ils ?* » Envoyé ! Oh, j'espère qu'elle ne va pas se faire choper
- Rivière : Oui, ben pour le moment c'est notre seule source d'information. Bon, ça vient ?
- Mahieu : Minute, soyez pas si pressée ! Elle tape... y'a les 3 p'tits points qui sautillent
- Rivière : Un chiffre ! C'est pourtant pas compliqué bordel !
- Mahieu : Oui ben ça a l'air d'être plus long cette fois... ah voilà ! (*Il tire une drôle de tête*)
- Rivière : Alors ?
- Mahieu : « *Ça tombe bien que vous demandiez combien ils sont, car c'est justement moi qui ait été chargé de les compter... (pause rire public) ... Ils sont 68. Tout le monde va bien, sauf Clara qui tousse fort. Par prudence on l'a mise en quarantaine. Prenez soin de vous et surtout restez chez vous !* ». Signé Eupen

## Scène 10 : Le syndrome de Stockholm

*Scène dans laquelle Eupen s'adresse à une spectatrice (Marie) et se lance dans un monologue*

Eupen : Ne vous en faites pas Marie, tout va bien se passer. Je sais ce que vous vous dites. « *Si seulement j'avais pu répondre à ce sms de la police avant lui !* ». Écoutez-moi Marie, je vais vous faire un aveu : moi non plus ça ne me plaît pas d'être ici !

Ça vous étonne, pas vrai ? Et pourtant, je préférerais être sur un voilier, voguant dans la baie de l'Allier, au large de La Roche. Vous êtes déjà allé à La Roche Marie ? Pas La Roche-en-Ardenne hein ! Non, La Roche en Nouvelle Calédonie, ah c'est magnifique, si vous saviez... une eau turquoise, des falaises et des cascades magnifiques de plus de cent mètres de haut, des étendues de sable blanc ...

Ah Marie, je nous y vois déjà, vous et moi, allongés près d'un feu de bois sur une plage déserte... complètement nus ! Oui Marie, soyons fous, aucun tabou, pas de chichi entre nous... Et non loin de nous, notre voilier qui mouillera paisiblement...

Qu'y-a-t-il Marie ? Je vous sens toute troublée soudainement. Ah je sais, vous ignoriez qu'un bateau pouvait mouiller, c'est ça ? Alors oui, Marie, un bateau qui mouille, c'est un bateau qui reste immobile, dressé, bien droit, à la surface de l'eau. C'est une manœuvre délicate. Pour réussir son mouillage, il faut y aller doucement, d'abord prendre une position stable, face au vent, on laisse alors tranquillement filer son ancre à la verticale, jusqu'à ce qu'elle touche le fond. Plus le mouillage est long, plus la tenue de l'ancre est efficace...

Professeur : Excusez-moi Monsieur Eupen. Je vous dérange ?

Eupen : Ben ça en a tout l'air oui, comme vous le voyez, j'étais sur le point de conclure !

Professeur : Ah désolé, je vous laisse terminer dans ce cas...

Eupen : Non trop tard, vous avez tout foutu en l'air... la magie s'est envolée. Qu'y-a-t-il ?

Professeur : C'est Clara, son état de santé empire

Eupen : Veuillez m'excuser Marie, le devoir m'appelle, une urgence... et pour l'échange de SMS avec la police, pssst... ça sera notre petit secret, hein coquine (*Il s'éloigne*) Alors Professeur, c'est à propos de Clara ? Vous avez de la chance, je m'y connais

Professeur : Ah parce que vous êtes médecin ? (*Eupen passe un stéthoscope autour du coup*)

- Eupen : Non, mais je pratique en amateur le weekend et les jours fériés. Quels sont les symptômes de la patiente ?
- Professeur : Alors, elle a des nausées, accompagnées d'aigreurs à l'estomac, elle fait un peu de fièvre, elle a des vertiges et ...
- Eupen : Et elle a des besoins fréquents de faire pipi !
- Professeur : Tout à fait ! Comment avez-vous deviné ?
- Eupen : Les symptômes typiques de la femme enceinte !
- Professeur : Mais enfin, vous n'y pensez pas, la gamine n'a que 16 ans !
- Eupen : Et alors ? Ma mère n'avait que 17 ans quand elle a eu Prune, ma sœur cadette qui a deux ans de moins que moi
- Professeur : Écoutez Monsieur Eupen, je ne suis pas docteur, mais je peux vous garantir qu'elle n'est pas enceinte, par contre elle est très malade
- Eupen : Vous connaissez la série *Grey's Anatomy* ? Moi, je n'ai raté aucun épisode
- Professeur : Euh... vous vous moquez de moi ?
- Eupen : Pas du tout, tenez, dans l'épisode 22 de la saison 12, April et Alex prennent en charge Jenny qui a fait une mauvaise chute, alors qu'elle était enceinte. Et vous savez quel âge avait Jenny ?
- Professeur : Non
- Eupen : 16 ans ! Vous voyez ? CQFD ! Bon, amenez-moi la petite, je veux bien prendre le temps de l'ausculter en vitesse
- Professeur : Je pense que ce ne sera pas nécessaire, par contre j'aimerais que vous demandiez à votre chef de libérer Clara afin qu'elle puisse être vue au plus vite par un médecin... un vrai !
- Eupen : D'accord, mais demandez-lui quand même si elle a du retard...
- Professeur : Comment ça du retard ?
- Eupen : Ben oui, l'absence de règles est souvent le signe annonciateur d'une grossesse imminente

## Scène 11 : Une mission pour Argenta

Anderlecht : Voilà Gouverneur, en gros, c'est simple, on ne change pas les habitudes de travail, on augmente juste un petit peu la cadence. Vous avez des questions ?

Gouverneur : Non, cela est très clair, mais il faut tout de même que je vous a-a-avertisse d'un léger p-pr-problème...

Durbuy : Comment ça un problème Popol ? Le patron t'a demandé si t'avais des questions, pas si t'étais d'accord avec le plan. Alors, t'as pas compris quelque chose ?

Gouverneur : Non, c'est j-ju-ju-juste...

Anderlecht : Ah ben si c'est juste, alors parfait ! J'adore quand un plan se déroule sans accroc

*(Malines arrive avec Lopez)*

Malines : Anderlecht, on a un sérieux problème

Anderlecht : Mais c'est pas vrai ! Qu'est-ce qu'ils ont tous avec leurs problèmes aujourd'hui ?

Malines : C'est au sujet des rotatives pour imprimer les billets...

Anderlecht : Et bien quoi les rotatives ?

Malines : Elles sont en panne !

Anderlecht : Comment ça en panne ? Et puis, comment tu sais ça ?

Malines : C'est Armada, la secrétaire qui me l'a dit

Lopez : En fait, je ne suis pas secrétaire et puis c'est Argenta

Anderlecht : Gouverneur, c'est quoi ce bazar-là ?

Gouverneur : Bien, c'est ju-justement ce que j'ai tenté de vous ai-ai-expliquer

Durbuy : Ouais, ben tu ferais mieux te t'expliquer vite fait, déjà que tu mets trois plombs à nous sortir une syllabe !

Gouverneur : Voici trois jours, notre service technique a fait remonter l'information comme quoi les ro-rotatives s'étaient a-arrêtées de tourner

Durbuy : Et pourquoi ils n'ont pas réparé la panne ?

Gouverneur : Pa-pa-parce qu'ils n'ont pas réussi à la trouver tout de suite

- Durbuy : Amenez-les-moi ! Vous allez voir qu'avec ceci derrière la nuque (*il lève son arme*), ils auront plus vite trouvé la panne que leur trou de balle
- Malines : En même temps un trou de balle qui trouve la panne...
- Anderlecht : Écoutez Popol, cette histoire de rotatives en panne, ça ne me plaît pas du tout. Pourquoi cette fichue panne n'est-elle toujours pas réparée s'il vous plaît bien ?
- Gouverneur : Parce que les tè-tè-techniciens sont en g-g-gr...
- Lopez : Parce qu'ils sont en grève... Monsieur Vandepout n'a jamais réussi à prononcer le mot grève, c'est plus fort que lui
- Malines : Argenta, vous m'avez dit que vous étiez au courant de cette histoire de panne grâce à Marcel je crois... Qui est-ce ?
- Lopez : Monsieur Marcel ? C'est le chef des équipes techniques depuis plus de 20 ans. Il est en bas avec les autres
- Anderlecht : Il faut que l'on trouve au plus vite une solution à ce problème. Durbuy, vas trouver Eupen, il saura peut-être quoi faire...
- Durbuy : (*Durbuy semble dubitatif*) Tu crois vraiment que ce guignol peut nous aider ?
- Anderlecht : Je sais, il n'a pas l'air comme ça, mais Eupen est un as de la mécanique, j'ai rarement vu ça, c'est à croire que ce peye est né avec un moteur dans le slip
- Durbuy : Je comprends mieux maintenant pourquoi on est obligé de se le coltiner
- Malines : Attends Anderlecht, je crois avoir une meilleure idée, tu permets ? Je vais t'expliquer, mais là on n'a pas de temps à perdre (*elle écrit sur une feuille en papier qu'ensuite elle plie en quatre*)
- Anderlecht : C'est bon, je te fais confiance
- Malines : Agatha, tenez...
- Lopez : C'est Argenta
- Malines : Allez remettre ce message à Marcel immédiatement, dites-lui d'inscrire la réponse et remettez ça à Eupen. Compris ?
- Argenta : Si Madame
- Durbuy : Je l'accompagne ?



Malines : Non, ce ne sera pas nécessaire. J'ai confiance en elle... et puis elle ne voudrait pas que l'on fasse du mal au Gouverneur

Durbuy : Écoute-moi bien Orangina, t'as intérêt à faire exactement ce que Malines t'a demandé car au moindre dérapage, je me ferai un plaisir de saigner le Gouverneur avec ceci (*il sort un couteau de chasse*), lui coupant toutes les parties qui dépassent, en commençant par popol et ses deux jumelles, capito ?

*(Le gouverneur s'évanouit tandis que Lopez part en courant)*

Durbuy : Et alors, qu'est-ce qu'il lui arrive ? J'l'ai même pas encore touché !

Anderlecht : On dirait que notre ami le Gouverneur est une âme sensible et que tu lui as fait sacrément peur avec ton histoire de castration. Emmène-le à côté pour qu'il fasse un gros dodo

*(Durbuy traîne le gouverneur en dehors de la scène)*

Anderlecht : Alors Malines, dis-moi, c'est quoi ton idée pour nous sortir de ce pétrin ?

Malines : Bon, écoute, nous avons besoin de l'équipe technique qui sait comment réparer les rotatives. Du coup, nous allons les faire venir ici

Anderlecht : Mais la police n'acceptera jamais de nous envoyer les techniciens

Malines : Pas si nous leur donnons quelque chose de précieux en échange... comme de jeunes victimes innocentes par exemple

Anderlecht : Tu veux négocier un échange d'otages, c'est ça ?

Malines : Réfléchis, nous avons un sérieux problème et nous manquons de temps. Si tu relâches les ados, ça va calmer la police

Anderlecht : D'accord, mais quand ils verront que l'on souhaite faire entrer les techniciens, ils se poseront des questions

Malines : Sauf que nous n'allons pas demander l'équipe au complet, juste les deux ou trois gars les plus compétents

Anderlecht : Admettons, et comment comptes-tu identifier les gars les plus compétents ?

Malines : C'est là que Monsieur Marcel intervient, je lui ai demandé les noms de ses meilleurs techniciens

Anderlecht : Bon, c'est risqué, mais ça peut marcher

*(Durbuy revient)*

Durbuy : Anderlecht, je crois qu'il est temps de rappeler les flics

Malines : Comment ça « rappeler » ? Vous voulez dire que vous leur avez déjà parlé ?

Anderlecht : Exact, nous avons eu un petit échange courtois pendant que tu accompagnais Aprila à la toilette

Malines : Et tu leur as fait le coup du discours anticapitaliste ? Ils ont marché ?

*(Anderlecht est sur le point de répondre, mais se fait couper la chique par Durbuy. Sur ce, Anderlecht s'éclipse)*

Durbuy : Ha ! Et comment qu'ils ont marché ! T'aurais dû entendre ça, Anderlecht les a complètement embobinés avec son message d'espoir

Malines : Un message d'espoir ?

Durbuy : Parfaitement ! Un message d'espoir à délivrer au monde entier !

Malines : Vas-y, raconte !

Durbuy : Comment ça ?

Malines : Ben ce message d'espoir, ça disait quoi ?

Durbuy : Mais je ne sais plus moi, j'ai pas retenu tous les détails... Anderlecht, ça disait quoi... *(il se retourne mais constate qu'Anderlecht n'est plus là)*... ben où il est passé ?

Malines : Non, mais allez, ça m'intéresse, en gros, ce message d'espoir...

Durbuy : En gros ? Alors... en gros... d'un côté, il y a les riches... ils courent très vite... tellement vite que parfois ils tombent dans le fossé. Et de l'autre côté, y a les pauvres. Alors eux, ils y sont déjà, dans le fossé. Mais attention, un fossé très profond...

Malines : Eh ben mon pauvre gars, c'est ce que tu dis qui est très profond... même si je pense que t'as rien capté au message d'Anderlecht

## Scène 12 : Faux contact

- Mahieu : Si vous voulez mon avis, Inspecteur, tout indique que ce sms a été rédigé par l'un des braqueurs qui se fait appeler Eupen, mais dont je doute fort que ce soit sa véritable identité
- Rivière : Décidément Mahieu votre sens de la déduction ne cesse de m'impressionner. A ce rythme-là, vous serez passé commissaire avant la fin de cette mission
- Mahieu : Oh, merci Inspecteur ! C'est très gentil à vous, mais vous exagérez
- Rivière : Si peu... à propos de commissaire, je viens de l'avoir au téléphone et les ordres sont clairs, nous devons tout faire pour sortir les élèves de là
- Mahieu : Juste les ados donc, pas les autres
- Rivière : Ce n'est pas ce que j'ai dit, les employés de la banque aussi, c'est évident. Mais d'abord les élèves
- Mahieu : En même temps, les jeunes sont généralement plus résistants au stress. On devrait peut-être donner la priorité aux vieux, non ?
- Rivière : Mahieu, le commissaire Vankrokusberg vous-a-t-il demandé votre avis ?
- Mahieu : Non, en même temps il n'a pas mon numéro... par contre, vous allez rire, dans la liste des élèves retenus en otage, il y a justement une certaine, attendez... (*il fouille dans ses papiers*) voilà, Clara Vankrokusberg, vous pensez que c'est la fille du commissaire ?
- Rivière : Ça suffit Mahieu ! Pure spéculation voyons ! Vankrokusberg est un nom on ne peut plus courant à Bruxelles
- Flupke : Agent Flupke au rapport, chef !
- Rivière : Ah tient, je l'avais déjà oublié lui
- Mahieu : Qu'y-a-t-il Flupke ?
- Flupke : J'ai une requête de la plus haute importance à vous formuler de dire, chef !
- Mahieu : Bien, allez-y, on vous écoute Flupke
- Flupke : Bien voilà, avec la collègue Quick, nous avons vite remarqué que les usagers de la chaussée ne se rendent pas compte du péril en la demeure

Mahieu : J'ai rien compris. Soyez plus clair bon sang !

Flupke : Eh bien ils n'hésitent pas à s'affranchir des limites de leur sécurité. C'est pourquoi, j'aimerais recourir à votre permission pour leur rappeler quelques conseils les plus élémentaires de sécurité

Mahieu : Je ne pense pas que ça changera quelque chose, mais bon, après tout si vous tenez à vous donner en spectacle, allez-y !

*(jingle)*

Flupke : Mesdames, Messieurs, vous n'êtes pas sans ignorer de savoir, qu'une terrible prise d'étage est en train de se dérouler en cet instant F.

Cette situation, assez peu banane – faut-il le surligner... de jaune ? – comporte un certain nombre de dangers « X », à multiplier par un facteur de risque « Y », pour le badaud que vous « Z ».

Des dangers, qui une fois minili-mali... minimalusé, miniminilis... qui une fois rendus rikiki, peuvent vous être fataux. Ainsi, à l'insu de votre plein gré, si j'ose dire, un moment d'égarément, voire même d'inattention, une balle éperdue, et bardaf... c'est l'embarquée !

Votre enthousiasme est sous la limite autorisée, vous allez donc le redisez avec plus d'évidentialité *(il répète)* Voilà qui est plus meilleur !

Alors, que faire dans pareille situation, me direz-vous ?

Primus, il faut garder son sang bien froid et sa bière bien au frais. En effet, céder à la panique, ne vous serait d'aucune issue de bon secours.

Primo, il faut respecter ipso facto une distanciation sociale de sécurité raisonnable, entre vous-même et la limite délimitée par les forces de l'ordre, c'est-à-dire de ma jolie collègue.

Et enfin, premièrement, ne soyez pas stupide. Évitez de propagander, autant que fesse se peut, fausses rumeurs et autres fake news, comme on dit à Bruxelles. Cela, à l'aide de votre appareil de télécommunication ultra-moderne et intelligent, j'ai nommé : le smartphone ! Bonne route ou plutôt bon spectacle ! <sup>(1)</sup>

*(fin du sketch)*

---

<sup>1</sup> Hommage à Manu Thoreau. A déclamer à la façon des sketches « Faux Contact ».

Scène 13 : Un message urgent

- Lopez : Monsieur Eupen ?
- Eupen : Ah mais qui voilà ! Arnica !
- Lopez : C'est Argenta ! Dites, votre collègue là, euh, comment déjà ? Malmedy...
- Eupen : Malines ?
- Lopez : Oui, c'est ça Malines... elle m'a demandé de vous remettre ceci de toute urgence
- Eupen : Mais enfin de quoi me parlez-vous ?
- Lopez : C'est Monsieur Marcel qui a tout indiqué dessus comme il fallait
- Eupen : Désolé, mais je ne vous suis pas *(il la suit)*
- Lopez : Ah si ! Là vous me suivez ! Tenez ! *(elle lui remet le papier)*
- Eupen : Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire ?
- Lopez : Appelez Malines, vous comprendrez
- Eupen : Impossible ! Mon téléphone est HS, j'ai oublié de le faire charger cette nuit
- Lopez : Ecoutez, si vous ne vous dépêchez pas à lui ramener cette feuille, votre collègue a dit qu'il découperait Monsieur Vandeput en morceaux
- Eupen : Anderlecht !?
- Lopez : Non, le costaud... *(elle mime)* le sanglier des Ardennes... tiens lui-là !
- Eupen : Durbuy ! Alors, tout se passe comme prévu ?
- Durbuy : Ah ça non, pas vraiment, c'est plutôt le bordel si tu veux mon avis. Et toi, qu'est-ce que tu fous ici avec Conchita ?
- Lopez : C'est Argenta !
- Eupen : Elle me dit qu'elle a un message urgent à remettre à Malines
- Durbuy : Affirmatif. Vas-y, accompagne-la, j'ai jamais eu trop confiance dans les espagnols
- Lopez : Je suis catalane ! Pas espagnole

Durbuy : Et indépendantiste par-dessus le marché ! Allez file, moi je vais surveiller les autres ici en bas et je te jure que celui ou celle qui ose lever le moindre p'tit doigt... (*il sort son couteau*)

Eupen : Eh déconne pas Durbuy, va pas leur tailler les veines... un otage de perdu, c'est dix flics qui reviennent !

Durbuy : C'est ça ouais... laisse bêton

Scène 14 : La nuit, le jour, je travaille dur

- Eupen : Ne vous en faites pas Arrabiata, tout va bien se passer
- Lopez : C'est Argenta !
- Eupen : Écoutez, je vais vous faire un aveu : moi non plus ça ne me plaît pas d'être ici ! Je préférerais être sur un voilier, voguant dans la baie de l'Allier, au large de La Roche. Vous êtes déjà allé à La Roche ?
- Lopez : Oui, j'y suis allé une fois... mais pas pour faire du voilier, plutôt du kayak
- Eupen : Ah non, mais moi je ne vous parle pas de La Roche-en-Ardenne, mais bien de La Roche en Nouvelle Calédonie ! Ah c'est magnifique, si vous saviez... une eau turquoise, des falaises et des cascades magnifiques ...
- Lopez : Cela a l'air très beau en effet Monsieur Eupen, mais vous savez, moi à part la Méditerranée quand j'étais petite, et ensuite la Mer du Nord
- Eupen : Ah quel dommage, vous n'aimez pas voyager !
- Lopez : Ah si, j'adorerais partir en voyage, mais quand à la fin du mois, j'ai payé le loyer, les factures, les courses, et les études des enfants... il ne reste plus grand-chose vous savez

(Chanson « Abba ») – 2'12

**Lopez La nuit, le jour, je travaille dur**  
**Faut bien payer toutes ces factures**  
*Tous Comme c'est triste !*  
**Et malgré tout ce que j'endure**  
**Mes poches sont vides jusqu'aux doublures**  
*C'est trop triste !*  
**J'ai rêvé, d'un plan d'enfer**  
**Si j'dégotais un Rockefeller**  
**J'aurais plus besoin de trimer**  
**Je pourrais dépenser sans compter**  
  
*Monnaie, Monnaie, Monnaie !*

*Rien à compter, pour un millionnaire  
Monnaie, Monnaie, Monnaie !  
Toujours l'été, pour un millionnaire*

*Aah aah ahaha*

**J'aurais tant à donner  
Si on me rendait la monnaie  
J'suis pas millionnaire !  
J'suis pas millionnaire !**

**Un homme comme ça court pas les rues  
Mais dans mes rêves, moi je l'ai vu  
Il existe !**

**Et même s'il est célibataire  
J'parie que je saurais plus y faire  
C'est trop triste !**

**J' préfère trouver un casino  
À Las Vegas ou Monaco  
Et faire fortune à la roulette  
Pour que ma vie change aussi net**

*Monnaie, Monnaie, Monnaie !  
Rien à compter, pour un millionnaire  
Monnaie, Monnaie, Monnaie !  
Toujours l'été, pour un millionnaire*

:

**Aah aah ahaha  
J'aurais tant à donner  
Si on me rendait la monnaie  
J'suis pas millionnaire !**

*(Fade out music)*

Eupen : Aaaaah Abba-ta, comme c'est triste !



- Lopez : C'est Argenta !
- Eupen : Laissez-moi devenir votre Rockefeller, bientôt je serai millionnaire
- Lopez : Mais vous êtes complètement fou !
- Eupen : Oui, soyons fous, aucun tabou entre nous. Ah Arjetta...
- Lopez : Argenta !
- Eupen : Mais arrêtez à la fin avec ça, vous voyez bien que tout le monde s'en fout !
- Lopez : Comment ça ?
- Eupen : Ah je nous y vois déjà sur cette plage déserte, partageant quelques brochettes de gambas grillées avec un délicieux jus de goyave au rhum blanc des îles
- Lopez : C'est bien romantique tout cela, mais soyez raisonnable, c'est impossible
- Eupen : J'admirerais l'éclat de votre peau légèrement cuivrée et encore couverte de gouttelettes d'eau salée, pendant que vous...
- Lopez : Incroyable !
- Eupen : Quoi donc ?
- Lopez : Votre ligne de cœur ! Elle croise votre ligne de vie, c'est très rare vous savez
- Eupen : Ah parce que vous lisez dans les mains ?
- Lopez : Évidemment !
- Eupen : Ah ben oui, forcément, femme à tout faire ! Et donc, cette ligne de cœur ?
- Lopez : C'est le signe d'un grand amour imminent
- Eupen : Ah j'en étais sûr, qu'est-ce que je vous disais ! Le destin nous a réunis
- Lopez : Désolé Monsieur Eupen, mais ça n'est pas avec moi !
- Eupen : Comment ça ? Mais alors avec qui ? Vous la voyez ?
- Lopez : Pas exactement, mais quand je passe sur votre pouce, je sens que c'est proche (*elle ferme les yeux*), je vois de l'eau qui coule... une rivière... et juste à côté une tente, une très grande tente !
- Eupen : Une tente ! Mais enfin, quel rapport avec l'amour ?

Lopez : Ah ça, je n'en ai aucune idée ! Moi je vous dis ce que je vois, après vous tirez votre plan pour l'interprétation

Eupen : N'empêche c'est un peu tordu votre histoire...

Lopez : Ça fera 50 euros !

Eupen : Quoi !?

Lopez : Je plaisante... Ah ! Je pense que l'ascenseur est arrivé

Eupen : Ah oui

## Scène 15 : Des vieux contre des jeunes

Anderlecht : Bon alors, on l'a cette liste de noms ?

Malines : Il me manque toujours la liste des techniciens en grève. J'essaye de joindre Eupen, mais il ne répond pas !

Anderlecht : Mais enfin qu'est-ce qu'il fout ce ket !

Eupen : J'arrive, je suis l'homme qui tombe à pic, j'ai ma vie entre mes mains

Anderlecht : M'enfin, pourquoi tu ne réponds pas au téléphone donc ?

Eupen : La batterie est morte

Anderlecht : Ben, démerde-toi pour trouver un chargeur. T'as la feuille avec les noms ?

Eupen : Et voici le précieux sésame ! Toute cette excitation pour un simple bout de papier. Quelqu'un serait-il assez aimable pour m'expliquer ce qui se passe ?

Anderlecht : On va proposer un échange d'otage et libérer les jeunes

Eupen : Ah très bonne idée ! En plus, il y a une gamine qui a un polichinelle dans le tiroir-caisse et elle n'en mène pas large

Lopez : Dites, il est où Monsieur Vandepout ?

Anderlecht : Dans ses appartements privés, il fait un petit dodo. Vous pouvez aller le retrouver. Eupen, accompagne la dame svp bien

Eupen : Avec plaisir ! Ah, au fait Anderlecht, le professeur m'a demandé si on pouvait faire monter la jeune fille enceinte à l'étage

Anderlecht : Et puis quoi encore ! Mais ma parole ici, c'est plus une banque, mais une infirmerie !

*(Eupen et Argenta quittent la scène)*

Eupen : Artenga, vous ais-je déjà parlé de notre voilier qui mouillait au large ?

Argenta : C'est Argenta...

Anderlecht : Dis, c'est quoi cette histoire de voilier ? *(à Malines lorsque Eupen est sorti)*

Malines : Oh rien, c'est la garçonnière imaginaire d'Eupen. Dès qu'il croise une nana, il ne peut pas s'empêcher de lui causer de plages désertes à La Roche

Anderlecht : Ouille ouille ouille... et comment tu sais ça toi ? *(rires)* Allez, passons donc... On a tout ce qu'il faut pour appeler une fois ?

Malines : Oui, voici la liste des noms

Anderlecht : Allez alors, c'est parti mon kiki !

*(Il lance l'appel. Ça sonne à l'autre bout)*

Mahieu : Merde, ce sont eux ! Inspecteur, vous êtes là ? C'est la banque ! Inspecteur ? Allez zut, tant pis *(il décroche)* Allô !

Anderlecht : Allôôo... qui est à l'appareil ?

Mahieu : Boris Mahieu, j'écoute

Anderlecht : Passez-moi Julie Lescaut s'il vous plaît bien

Mahieu : Qui ça ?

Anderlecht : La flic à qui j'ai parlé tout à l'heure

Mahieu : Ah, l'inspecteur Rivière ! Un moment s'il vous plaît... euh... désolé, elle ne peut pas vous répondre pour le moment

Anderlecht : C'est une blague ou quoi ? Elle a sans doute mieux à faire ?

Mahieu : C'est-à-dire, je pense qu'elle est allée à la toilette. Est-ce que je peux prendre une commission ? C'est de la part de qui ?

Anderlecht : Écoute-moi bien mon p'tit Boris, je ne sais pas si tu fais partie du club des guignols de la police ou si t'es juste un peu con sur les bords, mais t'as intérêt à faire en sorte que ta cheffe me rappelle dans la minute, sinon ça va barder... *(entre temps Rivière a repris la communication)*

Rivière : Rivière à l'appareil. Désolé, je m'étais absentée quelques instants. Est-ce que tout va bien à l'intérieur ?

Anderlecht : Tout va très bien, c'est gentil de vous en inquiéter et de prendre de nos nouvelles

Rivière : A vrai dire, oui, je m'inquiète de la santé des otages. Même si le message de votre ami Eupen se voulait rassurant

*(Il est surpris car n'était pas au courant pour le sms)*

Anderlecht : Puisque j'vous dis que tout le monde va bien donc...

- Rivière : Avez-vous pensé à ma demande de relâcher quelques otages ?
- Anderlecht : Ce n'est pas la priorité ! Je vous rappelle que nous avons un message à faire passer. Où en êtes-vous d'ailleurs à ce sujet s'il vous plaît bien ?
- Rivière : Nous avons pris les contacts nécessaires mais ce n'est pas si simple
- Anderlecht : Ce n'est pas mon problème ça !
- Rivière : Un effort de votre part pourrait débloquer la situation. Nous savons qu'il y a une classe de jeunes à l'intérieur. Je vous demande de les laisser sortir
- Anderlecht : Tant que je n'ai pas reçu une contrepartie, c'est inenvisageable
- Rivière : Mais je vous répète qu'il me faut plus de temps !
- Anderlecht : A une seule et unique condition !
- Rivière : J'écoute
- Anderlecht : Un échange. Je relâche les jeunes et vous m'envoyez des vieux en retour
- Rivière : Mais vous n'êtes pas sérieux !
- Anderlecht : C'est à prendre ou à laisser. Et petite précision, c'est bibi ici qui décide de qui rentre à l'intérieur dedans donc
- Rivière : Comment ça ?
- Anderlecht : Vous ne croyez quand même pas que je vais prendre le risque de laisser entrer des flics. Non, non, non, ce seront 4 employés de la banque qui manquent à l'appel
- Rivière : Mais voyons, c'est impensable
- Anderlecht : Je vous l'ai dit, c'est non négociable. À vous de voir
- Rivière : Laissez-moi un peu de temps, je ne suis pas habilitée à prendre ce type de décision
- Anderlecht : Bon allez, je vous laisse très exactement 30 minutes. Profitez-en pour aller faire pipi et boire un verre au bar d'en face donc !



## ACTE II

### Scène 16 : L'arrivée du commissaire

Commissaire : Laissez passer, voulez-vous !

Flupke : Désolé, mais personne ne franchit cette ligne à moins d'y être fermement autorisé par une attestation officielle

Commissaire : Quoi ? Vous feriez mieux de me laisser passer. Commissaire Vankrokusberg

Flupke : Jamais entendu parlé. Dis Quick, viens une fois par ici veux-tu ? (*Quick arrive*) Avez-vous vos papiers sur vous monsieur ?

Commissaire : J'ai oublié mon portefeuille à la maison

Flupke : Évidemment, ce n'est vraiment pas de chance ça

Commissaire : Mais puisque j'vous dis que je suis Commissaire

Flupke : Vraiment ? Enchanté, moi je suis Dirk Frimout et elle, ça est Annie Cordy (*en désignant Quick*). Dis Quick, t'as déjà vu ce peye quelque part toi ?

Quick : Négatif Flupke. Tu veux que je lance une recherche dans notre data-base peut-être ?

Commissaire : Écoutez-moi bien les deux comiques de service, si vous ne me conduisez pas immédiatement auprès de l'inspecteur Rivière, je vous garantis que c'est à la circulation que vous allez vous retrouver dès lundi matin

Quick : M'en fiche, j'y suis déjà moi, à la circulation !

Flupke : Et puis sachez, Monsieur le sans-papiers, que c'est très valorisant d'assurer une telle mission de service public. Sinon, je peux savoir où est votre uniforme ? Aussi oublié à la maison peut-être ? (*rires*)

Commissaire : Mais quel imbécile celui-là, t'as jamais croisé un flic en civil ?

Flupke : Attention à ne pas dépasser la borne kilométrique ! L'outrage à agent est un délit prévu par l'article 276 du code pénal et est puni d'une peine allant de huit à trente jours de prison ferme ! Alors, on fait moins le malin maintenant, hein ?

Quick : Flupke, il connaît quand même le nom de l'inspecteur, on devrait peut-être appeler le chef, non ?

Commissaire : C'est ça oui, appelez votre chef et finissons-en avec ce mauvais sketch !

Flupke : T'as raison Quick, après tout l'habit ne fait pas le curé comme on dit (*Il utilise un talkie-walkie*) Ici 'Sauce Andalouse' pour 'Graisse de friture', répondez

Mahieu : Ici 'Graisse de friture', je vous écoute 'Sauce Andalouse'

Flupke : Nous avons ici, devant nous, une personne en visuel, elle se tient debout... enfin je pense qu'elle est debout... et qui demande à franchir la ligne de front, mais 'keine Papiere', à vous

Mahieu : Comment elle s'appelle 'Sauce Andalouse' ? A vous

Flupke : Devos Lemmens !

Mahieu : Non, pas la sauce, la personne ! À vous

Flupke : C'est comment déjà votre petit nom vous avez dit ?

Commissaire : Commissaire Vankrokusberg

Flupke : Ici Sauce Andalouse pour Graisse de Friture. Le suspect se surnomme Vancouscousberg, à vous

Commissaire : VANKROKUSBERG ! Mais bon sang, c'est une caméra cachée ou quoi ?

Mahieu : Pourriez-vous m'épeler ça, 'Sauce Andalouse' ?

Flupke : Reçu, 'Graisse de friture'. Alors, j'épelle... mais j'épelle les mots hein, pas les patates pour faire des frites ! Alors... euh... 'Van' comme euh... ben un van, une camionnette quoi... 'crocus' comme... euh... la fleur à bulbe... et 'berk', comme beurk c'est dégoûtant quoi. À vous

Quick : Oui, c'est exactement ça Flupke, un gros bulbe à fleur bien dégueulasse tout juste sorti d'une camionnette

Mahieu : Un instant 'Sauce Andalouse'. Dites Inspecteur, vous aviez raison, il y a beaucoup de gens qui s'appellent Vankrokusberg ici à Bruxelles... il y en a justement un qui tente de forcer le passage

Rivière : Quoi ? Le Commissaire est ici et vous ne me dites rien ! (*Elle sort à la rencontre du commissaire*)

Mahieu : Mais comment savez-vous qu'il s'agit du Commissaire ? (*Il reprend son talkie-walkie*) Euh... ici 'Graisse de Friture', il semblerait qu'on ait commis une boulette, 'Sauce



Andalouse'. Maintenez le suspect en visuel. 'Long Fleuve tranquille' arrive en renfort. Terminer

Flupke : Bien reçu 'Graisse de Friture'. Je confirme, 'Long Fleuve tranquille' en approche. Terminer

Rivière : Ecartez-vous ! Bonjour Commissaire. Vous auriez dû me prévenir de votre arrivée

Commissaire : De fait, nous aurions évité de nous donner en spectacle et par la même occasion tout ce cirque ridicule

Rivière : Je suis réellement navrée, mais voyons le côté positif des choses, le barrage est plutôt efficace

## Scène 17 : Les explications d'Eupen

Eupen : Paraît que t'as demandé à m'voir. Y'a un problème ?

Anderlecht : Ça est le moins qu'on puisse dire. Paraît qu'on échange de petits sms avec la police en cachette maintenant

*(Eupen s'adresse en aparté à la spectatrice qui avait été choisie au hasard dans la scène 10)*

Eupen : Aaahh Marie ! Je me doutais que tu me trahirais à la première occasion. Je l'ai lu dans tes yeux. Mais pourquoi ? Sache que trahir la confiance de l'autre est une chose qui porte un coup mortel à une relation. Entre nous, nul avenir possible

Anderlecht : Mais godverdomme, à qui tu parles ? C'est quoi cette histoire de message ?

Eupen : C'est pas compliqué à comprendre...

Anderlecht : Oh, ça va hein, à t'entendre c'est jamais compliqué !

Eupen : Calme-toi, tu vas te faire péter une durite

Anderlecht : J'attends tes explications !

Eupen : Ça va, ça vient... Alors voilà, j'étais tranquille, j'étais pénard, quand tout à coup...

Anderlecht : Un type est entré dans le bar !

Eupen : Ben non, pourquoi ?

Anderlecht : J'sais pas ça m'est venu comme ça. Alors ?

Eupen : Donc je surveillais les otages, lorsque tout à coup, j'en ai surpris un... enfin une ! On dit « un » ou « une » otage ?

Anderlecht : Peu importe, on s'en fout !

Eupen : Ah non, on n'en s'en fout pas ! Faut faire très attention avec ça et veiller à ne blesser personne

Anderlecht : Mais enfin, de quoi tu m'parles ?

Eupen : Mais de l'écriture inclusive ! Gare aux propos sexistes, tu peux en prendre pour dix ans si tu fais pas gaffe

Anderlecht : Bon, et qu'est-ce qu'ELLE faisait ?

Eupen : Elle jouait avec son téléphone !

Anderlecht : Quel jeu ?

Eupen : Comment ça « quel jeu » ?

Anderlecht : Tu viens de dire qu'elle jouait !

Eupen : Ah non, là c'était une expression pour dire qu'elle était sur son téléphone

Anderlecht : Ah la garce !

Eupen : Ah ben voilà, t'as compris !

Anderlecht : Compris quoi ?

Eupen : Ben, si c'est un mec, tu dis « un gars », G-A-R-S, et si c'est une femme, tu dis « une garse », G-A-R-S-E

Anderlecht : Je crois pas non, ça s'écrit... mais qu'est-ce que je raconte moi ? Revenons-en à nos moutons

Eupen : A nos brebis !

Anderlecht : Donc Marie était sur son téléphone...

Eupen : Oui, cette chatte échangeait des sms avec la police, heureusement rien que des banalités

Anderlecht : Ah ouais, et quel genre de banalités ?

Eupen : Attends que je me souviene... c'était du style « *Merci pour votre message... rassurez-vous, je vais bien... Ils sont gentils avec nous* »

Anderlecht : Rien d'autre ?

Eupen : Non, rien !

Anderlecht : Aucun détail sur nous ?

Eupen : Non, aucun !

Anderlecht : Ben désolé, mais elle est un peu con

Eupen : "Conne" tu veux dire

Anderlecht : Sauf que ça n'explique toujours pas pourquoi l'autre là a mentionné ton nom !

Eupen : Deux secondes, j'y viens. Comme la police lui demandait des renseignements, j'ai eu l'idée de répondre moi-même avec de fausses informations et en signant Eupen... ma fausse identité... comme ça, ben ils auront tout faux, tu m'suis ?

Anderlecht : Alors ça, c'est vraiment tordu comme explication

Eupen : Mais bougrement intelligent !

Anderlecht : Bref, en tout cas, tu ne me fais plus un coup pareil. La communication avec les flics, elle passe par moi et rien que par moi. C'est clair ?

Eupen : Limpide ! *(sur un air vexé)*

*(Malines entre)*

Anderlecht : Bien, maintenant écoute. On a un souci avec les rotatives. Il semble qu'elles soient en panne. J'aimerais que tu ailles déjà voir ça de plus près

Eupen : Tu sais bien que les machines n'ont aucun secret pour moi

Malines : Ha ! Ce n'est pas comme les femmes !

Eupen : C'est vrai, t'as raison, le cœur d'une femme est un océan de secrets

Malines : Oscar Wilde ?

Eupen : Non, Titanic !

Anderlecht : Eh bien dépêche-toi maintenant et file dans la salle des machines nous réparer cette panne avant que nous aussi on ne coule

## Scène 18 : La proposition indécente

Commissaire :Donc, si je comprends bien, ils veulent simplement avoir leur petit moment de gloire à la télé

Rivière : Affirmatif !

Commissaire :Mais pourquoi n'ont-ils pas tourné une vidéo dans leur cave avant de la balancer sur TikTok ?

Rivière : Avouez que c'est moins spectaculaire qu'une prise d'otage

Commissaire : Et qu'en est-il des otages ? Vous pensez qu'ils sont en danger ?

Rivière : Nous n'avons malheureusement pas d'informations car les employés qui étaient...

Commissaire : Mais je ne vous parle pas des employés mais des élèves. Avez-vous pris de leurs nouvelles comme je vous l'avais demandé ?

Rivière : Oui, je leur ai fait savoir que nous souhaitions obtenir leur libération en signe d'apaisement

Commissaire :Et qu'a-t-il répondu ?

Rivière : Il a d'abord refusé et ensuite il a fait une proposition complètement insensée

Commissaire :Laquelle ?

Rivière : Il propose un échange !

Commissaire :Comment ça un échange ?

Rivière : Les élèves contre les employés grévistes

Commissaire :Parfait ! Faites donc cela et faisons sortir ces enfants de là

Rivière : Mais vous n'y pensez pas !

Commissaire :Pourquoi ça ?

Rivière : Nous ne pouvons tout de même pas obliger des civils à risquer leur vie en les livrant à des terroristes armés

Commissaire :Oh, tout de suite les grands mots, qui a parlé de terroristes ? A ce que je sache, vous ne parlez pas à des fanatiques qui rêvent d'aller rejoindre de jeunes vierges au paradis

Rivière : Commissaire, le terme terroriste ne s'applique pas uniquement aux djihadistes

Commissaire : Peu importe, les ordres sont clairs, la priorité est de faire sortir ces jeunes

Mahieu : Commissaire, je peux vous poser une question ? Dans votre nom, krokus s'écrit avec « k » ou « ck »

Commissaire : Mais qu'est-ce que ça peut vous foutre ? Avec quoi il vient lui ?

Mahieu : Voyez-vous, c'est que parmi la liste des élèves présents dans la banque, j'ai noté la présence d'une certaine...

Rivière : Mahieu, ça suffit, on verra ça plus tard ! Admettons, comment voulez-vous convaincre huit employés d'aller rejoindre leurs camarades ?

Commissaire : Le sens du sacrifice Rivière. Toute personne ayant un minimum de sens civique devrait se porter volontaire si elle a la possibilité de sauver une pauvre victime innocente

Rivière : Je crains que tout le monde ne partage pas votre courage Commissaire. Devant le danger, les gens pensent d'abord à sauver leur peau, à moins bien entendu...

Commissaire : A moins que quoi ?

Rivière : A moins que la personne en danger soit quelqu'un de proche, la chair de sa chair, alors là, on est prêt à tout pour la sauver, on enfreindrait même les règles...

Commissaire : C'est bon, je crois avoir compris Inspecteur. Si tel est le cas, proposons-leur un marché !

Mahieu : Vous voulez dire que vous allez leur offrir quelque chose... en échange... d'accepter l'échange ?

Commissaire : Exactement. On va établir une petite liste, vous avez de quoi noter ?

Mahieu : Encore ? C'est décidément une manie chez les supérieurs !

Commissaire : Alors, voyons voir, commençons par les besoins primaires, un menu 5 services dans un restaurant gastronomique

Mahieu : Ah ça craint !

Commissaire : Comment ça « ça craint » ?

Mahieu : Ben oui, les restos gastronomiques c'est vraiment le seul endroit où vous mettez des plombs à bouffer – pardon déguster – des trucs que vous savez même pas

ce que c'est, pour au final, ressortir en ayant encore plus faim que quand vous êtes arrivé

Commissaire : Alors que diriez-vous d'un abonnement à vie à l'opéra royal ?

Mahieu : Que ça craint encore plus !

Rivière : Mahieu n'a pas tort, si vous souhaitez convaincre ces gens, va falloir penser à autre chose qu'une sauterie au *Comme chez Soi*

Commissaire : Puisque c'est ainsi, on va changer de méthode, donnez-moi ça (*il lui prend le bloc-notes des mains*). Alors Mahieu, si je vous dis que c'est Noël et que vous pouvez recevoir tout ce que vous voulez, vous me répondez quoi ?

Mahieu : Que Noël n'est que dans deux mois Commissaire

Commissaire : On s'en fiche de ça ! Votre liste au Père Noël, on retrouve quoi dessus ?

Mahieu : Ahhh... hmmm... un voyage de trois semaines aux Seychelles en all-in, un ...

Commissaire : Minute, laissez-moi le temps de noter... alors trois semaines en all-in pour aller se gaver au buffet avec bobonne... quoi d'autre ?

Mahieu : Un abonnement illimité à Netflix... et au Kinopolis aussi

Commissaire : Cinéma illimité pour aller voir toutes les superproductions hollywoodiennes à la con... ensuite ?

Mahieu : Un home-cinéma avec une télé 85 pouces

Commissaire : Un écran plat pour retapisser le mur du salon

Mahieu : Une carte essence pour faire le plein gratuitement

Commissaire : C'est vrai que les transports en commun, ça fait pas trop rêver. C'est tout ?

Mahieu : Hmm, non, aussi un pass à vie à Walibi et à Pairi Daiza

Commissaire : Allez, emballez c'est pesé, un pass pour aller faire des selfies avec les pandas

Mahieu : Oh merci Commissaire, vous êtes vraiment généreux

Commissaire : C'est ça oui, prenez ça et allez leur proposer le deal. Revenez dès que vous avez la réponse de tout le monde

Mahieu : Bien Commissaire

(Mahieu sort)

Rivière : Je trouve quand même que sur le plan déontologique, ce n'est pas très net cette histoire

Commissaire : Ne vous en faites pas Rivière, j'en assume l'entière responsabilité

Rivière : Ecoutez, avant de procéder à cet échange, j'aimerais pouvoir me rendre sur place afin de m'assurer que tous les otages se portent bien

Commissaire : Non mais vous n'y pensez pas, ce serait beaucoup trop risqué !

Rivière : Ne vous en faites pas Commissaire, j'en assume l'entière responsabilité

Commissaire : Envoyez plutôt l'agent Quick, vous verrez, elle fera ça vite fait, bien fait

Rivière : J'ai un doute Commissaire

Commissaire : Mais non, ça se passera bien vous verrez. Au fait, dites-moi, cette mission de reconnaissance, c'est prévu dans le manuel de police ?

Rivière : Non, mais dans tous les films avec des prises d'otages, c'est ce qu'ils font

*(Le téléphone se met à sonner)*

Rivière : Ce sont eux !

Commissaire : Allez-y, décrochez et dites-leur bien que c'est d'accord pour l'échange !



## Scène 19 : Du renfort bien utile

*(Anderlecht est au téléphone ; il termine une conversation)*

Anderlecht : Ah mais je dirais même plus inspecteur, c'est un accord win-win ! Allez donc, à tantôt dites. *(Il raccroche)* Et bien, voilà une négociation finement menée, on va obtenir nos techniciens et c'est passé comme une lettre à la poste

Malines : M'wouais, je m'étonne même qu'ils aient accepté aussi facilement, ça cache quelque chose selon moi

Anderlecht : Mais non enfin, tu te poses trop de questions. Moi je pense que c'est plutôt grâce à mes talents de négociateur

Malines : Ah, vraiment ?

Anderlecht : Bien oui, dans le civil j'suis dans le commerce, alors j'peux t'dire que je sais comment acheter à bon compte et revendre au prix fort !

Malines : J'sais pas, restons méfiants, ça ne m'étonnerait pas qu'ils nous jouent un sale tour

Anderlecht : Quel genre de tour ?

Malines : J'sais pas, s'ils cachent des armes ou des émetteurs dans leur boîte à outil...

Anderlecht : On les fouillera

Malines : Et si c'était pas les vrais ? Genre des faux techniciens en bleu de travail

Anderlecht : On vérifiera leur carte d'identité

Malines : Et si...

Anderlecht : Oh ça va hein, avec des « Si » on mettrait Bruxelles en bouteille

Malines : Non, c'est Paris qu'on met en bouteille, pas Bruxelles

Anderlecht : Bon ben dans une chope à bière alors !

Malines : Ah ! Et s'ils nous envoyaient des gars contaminés ?

Anderlecht : Contaminés par quoi donc ?

Malines : Ben par le virus, par quoi d'autre ?

Anderlecht : Oh t'inquiète, y sera 'co vite temps de leur demander leur pass sanitaire

Malines : Non, ça aussi c'est à Paris

Anderlecht : Hein ?

Malines : C'est chez eux qu'on dit pass sanitaire, chez nous ça s'appelle le « Covid Safe Ticket »

Anderlecht : Oh flûte à la fin, on n'avait qu'à jouer la pièce à Paris alors et pas en Belgique !

*(Eupen arrive en courant)*

Eupen : J'ai trouvé la panne !

Malines : Je parie qu'elle se trouvait à côté de Coxyde

Eupen : Très drôle. Non, voilà c'est réglé, les rotatives sont reparties

Anderlecht : Et c'était quoi le problème ?

Eupen : Alors ça venait d'un souci au niveau de la butée de l'embrayage sur le système d'encartage de la rotative, causé par une fuite du système hydraulique

Anderlecht : J'ai rien compris

Eupen : Mais non, je plaisante, c'était le câble d'alimentation qui avait été sectionné ! *(il agite un bout de câble électrique triphasé)*

Anderlecht : Ouille ? Sectionné tu dis ?

Eupen : Tout juste !

Anderlecht : Et comment ?

Eupen : Certainement à la disqueuse

Anderlecht : OK, on a déjà l'objet du crime, reste à identifier le coupable

Eupen : Alors moi je penche pour le Colonel Moutarde dans la salle des machines avec la disqueuse

Malines : Eh oh ! C'est bon, vous avez fini de jouer ? C'est pas une comédie policière !

Anderlecht : Malines a raison. On s'en balance, maintenant que les rotatives sont reparties. Mais alors ça veut dire qu'on n'a plus besoin des techniciens

Eupen : Evidemment ! D'ailleurs, merci pour la confiance hein !

Malines : Minute. Je propose de rien changer au programme. De un, ça ferait bizarre de changer nos plans maintenant, et de deux, ça nous fera gagner du temps

Anderlecht : Et pour l'inspection de l'inspectrice alors, on fait quoi ?

Malines : Le souci c'est qu'ils vont vite s'apercevoir qu'on n'est pas très nombreux

Anderlecht : Et oui, et après *bam* ils vont lancer l'attaque et on sera cuit

Eupen : Moi j'adore passer à l'attaque !

Malines : Ça on sait ! Attends un peu... sauf si...

Anderlecht : Sauf si on était plus nombreux...

Malines : Tout à fait, il faudrait trouver un moyen... de créer l'illusion...

Eupen : Attention Magie !

Anderlecht : Exactement, créer l'illusion que nous sommes à plusieurs. Mais comment ?

Eupen : Suspense de dingue !

*(Ils tournent tous les trois le regard vers le public)*

Malines : Je pense avoir une petite idée

Eupen : Tension insoutenable dans le public !

Anderlecht : Je crois qu'on pense à la même chose

Eupen : Ça y est, certains font dans leur froc !

Anderlecht : Malines, vas donc avec Durbuy nous recruter quelques collègues parmi les otages

## Scène 20 : Les grévistes répondent présents

Mahieu : Mais où sont-ils encore passés ? Jamais là quand il faut (*il se saisit de son talkie-walkie*). 'Graisse de friture' pour 'Sauce Andalouse', répondez s'il vous plaît

Flupke : 'Sauce Andalouse' pour 'Graisse de friture', j'écoute

Mahieu : Dites, je peux savoir ce que vous foutez ? Je suis dehors et personne ne surveille le périmètre de sécurité

Flupke : Désolé, on avait un petit creux, chef, alors, avec la collègue Quick, on était parti chercher une frite

*(Ils font tous les deux leur apparition avec un paquet de frite dans les mains, mais Mahieu ne les voit pas)*

Mahieu : Sauce Andalouse, je vous rappelle que la fréquence n'est pas protégée, alors utilisez les noms de code pour désigner votre collègue, à vous

Flupke : Reçu 5/5 'Graisse de friture', je réitère : les agents Sauce Andalouse et Mitraillette avaient l'estomac dans les chaussettes, ils sont donc allés se prendre une frite ketchup au Quick de la Gare Centrale, à vous

Mahieu : Écoutez-moi bien Sauce Andalouse, vous et Mitraillette avez exactement 30 secondes pour vous rendre au checkpoint Tango. Terminer

Flupke : Négatif, 'Graisse de Friture'

Mahieu : Comment ça négatif ?

Flupke : Nous sommes déjà en position, chef. Terminer

Mahieu : *(Il se retourne)* Mais enfin, vous ne pouviez pas me dire que vous étiez derrière moi ?

Quick : Ben vous ne nous l'avez pas demandé chef

Mahieu : Qu'est-ce que c'est que ça ?

Quick : Ben, la frite ketchup chef. Vous en voulez ?

Mahieu : Je vous rappelle que vous êtes en service agent Quick ! Virez-moi ça immédiatement. Avez-vous réussi à contacter tous les ouvriers grévistes ?

Quick : Affirmatif. Le contact a pu être établi avec chaque individu de la liste

- Mahieu : Bon. Et comment ont-ils réagi à la proposition ?
- Flupke : Ah ben, plutôt positivement je dois dire, ils étaient chaud boulette
- Quick : Ah ça oui, je dirais même plus, ils étaient chauds comme une baraque à frites !
- Mahieu : Oh, ça suffit vous avec vos frites ! Bon, ils ont donc tous accepté le marché ?
- Flupke : Oui, moyennant quelques légères petites adaptations
- Mahieu : Qu'entendez-vous par 'légères petites adaptations' Flupke ?
- Flupke : Ben, ils trouvent la proposition intéressante, mais tiennent à préciser qu'elle ne casse pas trois becs à un canard
- Mahieu : Ah ces syndicalistes, jamais contents ! Et que veulent-ils en plus ? Un départ à la pension à 50 ans avec une Rolex en cadeau peut-être ?
- Quick : Ah non, pas du tout chef, c'est un peu plus compliqué, attendez, il faut que je reprenne mes notes (*elle consulte son calepin*). Ah voilà, « obtenir une revalorisation salariale à la hauteur des heures prestées et une mise à niveau des barèmes du personnel ouvrier pour rattraper l'écart avec nos homologues du secteur privé »
- Flupke : Tout à fait ! (*Il est énervé et s'empare du porte-voix*) Car il faut bien s'imaginer qu'avec 1400 euros par mois, ces gens tirent le diable par les cheveux et qu'ils ont du mal à boucher les fins de mois !
- Mahieu : Mais vous êtes tombé sur la tête Flupke !
- Quick : Je dirais même plus, il n'a pas toutes ses frites dans le même sachet
- Mahieu : Je vous ai dit de la fermer vous et vos frites !
- Flupke : Les préoccupations de nos camarades sont légitimes. Ne nous laissons pas bercer par les sirènes du capitalisme ! Il nous faut nous opposer de toutes nos forces à vos sinistres projets, oui vous qui cherchez à nous appauvrir. Comme le disait tante Gilberte « *C'est todi les p'tits qu'on spotche !* »
- Mahieu : Agent Flupke, stoppez ça immédiatement. Ce que vous dites n'a aucun sens !
- Flupke : Au contraire, la vérité m'a frappé au visage !
- (*Mahieu lui donne une claque*)
- Mahieu : Et cette vérité-là, vous l'avez vu venir ?
- Commissaire : Mais enfin, qu'est-ce que c'est que tout ce boucan ?

Mahieu : C'est l'agent Flupke, Commissaire. Il nous fait une poussée de fièvre syndicale

Commissaire : Qu'en est-il des grévistes ? Ont-ils accepté le marché ?

Mahieu : Oui, moyennant quelques adaptations, mais sur lesquelles je crains que...

Commissaire : Très bien, c'est accordé ! Nous n'allons quand même pas ergoter sur l'un ou l'autre détail. Donnez-leur ce qu'ils souhaitent et qu'on procède à l'échange au plus vite. Je vous rappelle que des vies sont en jeu !

Flupke : Alors là, Commissaire, bravo ! Au nom de tous les camarades je vous dis : Merci ! Je savais qu'un homme de votre stature, avec une telle intelligence, ne pouvait rester insensible à cet appel du cœur

Commissaire : Votre dévouement m'impressionne, je vous ai peut-être jugé un peu trop vite tout à l'heure. Ne vous en faites pas mon p'tit, nous allons débusquer et chasser ces salopards jusqu'au dernier

Mahieu : Quels sont les ordres Commissaire ?

Commissaire : Vous (*à Mahieu*), allez prévenir l'inspecteur Rivière que tout est en ordre et qu'elle peut aller sur zone pour préparer le terrain. Vous (*à Quick*), rassemblez tous les employés. Faites-les signer l'accord et la clause de confidentialité. Je les veux ici dans très exactement 30 minutes, c'est compris ?

Quick : A vos ordres, Général !

Flupke : Et moi, je fais quoi ?

Commissaire : Profitez-en pour aller vous chercher une frite, vous l'avez bien mérité

## Scène 21 : Mise à contribution du public

*Dans cette scène improvisée, Durbuy et Malines partent à la recherche de trois complices dans le public pour jouer le rôle de figurants dans le camp des braqueurs. Il leur sera fourni des masques et des combinaisons.*

Malines : Alors Durbuy, qu'est-ce que t'en penses ? On a l'embarras du choix, tu trouves pas ?

Durbuy : Ah, c'est clair, y a du beau par ici, du moins beau par là-bas, du vieux, du moins vieux...

Malines : Un peu comme nous quoi

Durbuy : Y'a quelques belles gueules... de truands aussi

Malines : Ca malheureusement on s'en fout, ils seront masqués

Durbuy : Ah oui, c'est vrai, j'avais oublié

Malines : Non, il faudrait du pas trop grand, mais pas trop petit non plus, sinon ça rentrera pas

Durbuy : Où ça ?

Malines : Mais dans la salopette !

Durbuy : Ah ben oui... Oh ! Je viens de repérer un joli spécimen

Malines : Où ça ?

Durbuy : Juste là au troisième rang, ça fait un bon moment qu'il regarde ses chaussures et qu'il a des gouttes qui lui glissent sur le front

Malines : Arrête s'il te plaît, on a déjà le gouverneur qui s'est pissé dessus, pas besoin d'un deuxième Manneken Pis sur scène

Durbuy : Ben alors tu proposes quoi ?

Malines : On va commencer par réveiller ceux qui dorment et puis demander s'il y a des volontaires. *(Elle se saisit du mégaphone)* Mesdames, Messieurs, ceci est un appel pour un casting. Que celles et ceux qui veulent intégrer la prochaine saison de la série « Baraki » lèvent la main

Durbuy : Bon, ben ça n'a pas l'air de marcher. On va faire à ma manière et descendre les chercher

*(Durbuy et Malines descendent et choisissent 3 personnes dans le public et les invitent à monter sur scène pour les briefer)*

Malines : Alors, ça va ? Pas trop stressés ?

Durbuy : Bon écoutez les copains, je vais être clair avec vous. Si vous tentez de vous enfuir pendant les 20 prochaines minutes, ça risque de très mal se passer

Malines : Ce que Durbuy veut vous dire c'est que nous avons besoin de vous comme figurants. Dans quelques instants, un inspecteur de la police va venir ici dans la banque et votre rôle, c'est de l'escorter. En gros, c'est simple, chaque fois qu'elle se déplace vous la suivez, de près !

Durbuy : Exactement, un marquage à la culotte !

Malines : Peut-être pas jusqu'à la culotte, si ?

Durbuy : A la culotte j'ai dit ! Vous la suivez en file indienne, derrière elle. On va faire simple, la flic c'est maman canard, et vous trois, vous êtes les bébés canard. Ca y est ? Vous l'avez l'image ?

Malines : Bien. Ça c'est pour la gestuelle. Au niveau du texte, c'est pas compliqué non plus. A un moment bien précis, vous allez devoir répondre en chœur « ohé ohé ». Allez on essaye pour voir... Allez les autres, on les encourage !

Durbuy : Allez, il est temps d'aller changer de tenue, on va prendre l'ascenseur, ça ira plus vite



## Scène 22 : Mission de reconnaissance

- Rivière : Ah Agent Quick, je vous cherchais !
- Quick : Oui Inspecteur
- Rivière : Vous êtes seule ?
- Quick : Ouais, ça fait 8 ans que j'suis célibataire
- Rivière : Non, je veux dire où est passé l'agent Flupke ?
- Quick : Aux toilettes chef, l'ami Flupke ne se sentait pas bien
- Rivière : Sans doute une frite avariée
- Quick : Ouais, ça doit être ça
- Rivière : Bah, pas grave, nous ferons sans lui. L'opération Fricadelle est sur le point d'être lancée. Avez-vous réussi à rassembler tous les grévistes ?
- Quick : Affirmatif ! Personne ne manque à l'appel. Ils sont juste là *(elle indique du doigt un groupe de spectateurs du premier rang)*
- Rivière : Ils m'ont l'air plutôt décontractés et souriants, vous trouvez pas ?
- Quick : Ouais ben avec l'augmentation de salaire, le voyage aux échelles et *tutti chianti*, moi aussi je veux bien aller passer quelques heures dans cette foutue banque
- (le Commissaire arrive et a entendu la dernière phrase de Quick)*
- Commissaire : Et bien mon petit, je vais exaucer votre vœu !
- Quick : Pardon ?
- Commissaire : Vous allez rentrer dans cette banque afin de vérifier l'état de santé des otages et récolter un maximum d'information
- Quick : Et moi aussi j'aurai droit à la prime et au voyage ?
- Commissaire : Haha, qu'elle est drôle
- Rivière : J'suis pas certaine que j'aurais choisi ce qualificatif-là en premier
- Quick : Mais c'est pas un peu risqué ?

Commissaire :Ça, fallait y réfléchir avant de s'engager !

Quick : OÙ ça ?

Commissaire :Dans la police ! Non mais vous le faites exprès ?

Rivière : J'ai bien peur que non. Mahieu, combien de temps avant l'entrée dans la banque ?

Mahieu : *(il consulte sa montre)* H-4 minutes Inspecteur

Rivière : Commissaire, j'ai peur que ça soit trop court pour briefier l'agent Quick

Commissaire :Mais non voyons, ce n'est pas compliqué, n'est-ce pas agent Quick ?

Quick : Ben non, j'suis pas complètement débile non plus !

Rivière : Une fois arrivée dans la banque, vous faites quoi ?

Quick : Je vérifie que les otages vont bien

Commissaire :Très bien ! Vous voyez !

Rivière : Attendez. Et c'est tout ?

Quick : Ben c'est déjà pas si mal hein, il est pas marqué infirmière ici !

Rivière : Vous voyez Commissaire, c'est pas une bonne idée, j'vous l'avais bien dit

Commissaire :Agent Nesquick

Quick : Quick

Commissaire :Quick, vous devez aussi récolter des informations

Quick : Ah oui, c'est juste ! Désolé, j'avais oublié cette partie-là de la mission

Commissaire :Pensez otages et informations, et ça ira !

Quick : OK. Mais au fait, quel genre d'informations ? Parce que là, comme ça, reconnaissez que c'est un peu vague...

Rivière : Laissez tomber Commissaire

Commissaire :Des informations sur les preneurs d'otages, leur équipement, à combien ils sont, là où ils retiennent les otages, comment ils ont sécurisé les issues, tout ça quoi !

Quick : Aaaahhhh oui, pas bête du tout ça Commissaire, je crois que j'ai compris

Commissaire :Comment ça, vous croyez ? C'est pourtant simple !

- Quick : Dites, ça vous dérangerait de répéter pour que je prenne des notes, au cas où j'oublierais un truc ?
- Mahieu : H-2 minutes
- Commissaire : C'est bon, je capitule, vous avez raison Inspecteur. Allez-y vous et Quick vous escortera jusqu'à l'entrée
- Quick : Ah ça, faire l'escort je le fais très bien ! Figurez-vous qu'avant de rentrer dans la police...
- Rivière : C'est bon Quick, épargnez-nous votre CV. Assez perdu de temps, une fois revenue de là, si tout est conforme, on procédera à l'échange des otages comme convenu
- Mahieu : Inspecteur, souhaitez-vous être équipée d'un micro ?
- Quick : Oh c'est pas la peine, l'Inspecteur a la voix qui porte
- Mahieu : On vous a sonné Flupke ?
- Quick : Moi c'est Quick
- Mahieu : Ouais, ben c'est peut-être parce que vous êtes aussi futés l'un que l'autre, que je vous confonds
- Rivière : Je m'attends de toute manière à être fouillée dès que j'aurai franchi la porte d'entrée, alors évitons
- Commissaire : Bonne chance Inspecteur, il est temps d'y aller maintenant

### Scène 23 : L'arrivée de Rivière dans la banque

*(Dans cette scène, les trois figurants arrivent avec masque et salopette accompagnés de Malines et d'Eupen)*

Malines : Vous devez être notre invitée d'honneur je suppose ?

Rivière : C'est exact, Inspectrice Julie Rivière. Eh bien, vous êtes venus en famille dites-moi ! *(En désignant tous les figurants de la tête)*

Eupen : Tout à fait. Laissez-moi vous les présenter, ça vous fera voyager à travers toute la Belgique. Ici nous avons Mettet. Ensuite ici, nous avons Loncin. Et enfin, Hannut ! Alors, vous l'avez ?

Rivière : Quoi donc ?

Eupen : Ben la combinaison gagnante... Mettet – Loncin – Hannut ! *(il éclate de rire)*

Rivière : Vous êtes le p'tit comique de la bande vous, pas vrai ?

Eupen : Allez les copains, en place. Ne vous inquiétez pas, ils sont là pour vous escorter. Et n'oubliez pas hein, on suit gentiment maman canard

Malines : Vous ne verrez pas d'objection à ce que l'on vous fouille ? Simple précaution bien entendu

Eupen : Si vous voulez bien écarter les bras et les jambes... *(Il prend une mine réjouie)*

Malines : Eupen, ça suffit ! Je pense que l'Inspectrice préférera que ce soit moi qui m'occupe de cette formalité

Rivière : Alors comme ça vous êtes Eupen ? J'ai beaucoup apprécié votre message pour nous rassurer sur la santé des otages

Eupen : Oh mais tout le plaisir était pour moi. J'ignorais à ce moment-là que j'avais affaire à une si charmante représentante de la police

Rivière : J'aimerais pouvoir en dire autant, mais avec ce masque c'est difficile de se prononcer. A présent que les portes sont refermées, vous pourriez les retirer, non ?

Malines : On dirait que vous n'écoutez pas les infos. Le port du masque est redevenu obligatoire dans tous les lieux publics clos

Rivière : Dans ce cas, prêtez-moi le vôtre... j'ai oublié le mien à la maison

- Malines : Mais dites-moi, je ne savais pas qu'on vous apprenait à être drôle à la police. Bon, comme vous pouvez le constater, les otages vont bien
- Rivière : *(Elle prend le temps de regarder autour d'elle)* Pourriez-vous me dire où se trouve le Gouverneur ? Il ne me semble pas l'apercevoir
- Malines : En effet, il est à l'étage. Mes collègues vont vous y accompagner
- Eupen : Venez, suivez-moi. Nous allons prendre l'ascenseur
- Rivière : Vous êtes sûre qu'il y aura de la place pour tout le monde
- Eupen : Oh oui, ne vous inquiétez pas, c'est un ascenseur à ciel ouvert

## Scène 24 : Pétage de plomb

Anderlecht : Bienvenue Inspecteur ! Ravi de vous rencontrer. Alors, rassurée sur la santé de nos pensionnaires ?

Rivière : Ils n'ont pas l'air d'avoir été maltraités, c'est vrai. Par contre, je ne vois toujours pas Monsieur Vandeput

Anderlecht : Ah ce brave Gouverneur ! C'est fou comme les personnes de pouvoir reçoivent une attention toute particulière

Rivière : Pourquoi n'était-il pas en bas avec les autres ?

Anderlecht : Nous ne souhaitons pas perturber ses habitudes et le mêler aux gens d'en bas, vous comprenez

Rivière : Et où se trouve-t-il ?

Anderlecht : Durbuy, vas voir si le Gouverneur a terminé sa sieste s'il te plaît et préviens-le qu'il a de la visite

Durbuy : Et pour la femme de chambre ?

Anderlecht : Ah c'est vrai, je l'avais oubliée celle-là. Amène-là aussi, après tout, plus on est de fous, plus on rit, pas vrai ?

*(Durbuy sort)*

Rivière : De qui votre complice parle-t-il ?

Anderlecht : Argentina Lopez, ou Tina pour les intimes, c'est la très proche conseillère du Gouverneur

Eupen : Un verre Inspecteur ? *(il se sert un verre au mini bar)*

Rivière : Non, jamais en service. Vous semblez en tout cas plutôt détendu au vu de la situation

Anderlecht : Absolument, avouez qu'il y a pire comme endroit, ce n'est pas comme vous, Inspecteur Rivière, là-bas, sous votre tente, dans le froid

*(Eupen crache sa gorgée de whisky)*

Anderlecht : T'as cru que c'était du jus de pomme ?

Eupen : La tente... l'eau... la rivière... mais oui c'est évident !

Anderlecht : Faites pas attention, ça lui arrive parfois *(Il lui fait signe qu'il est fou)*

Eupen : Pas du tout ! Je viens de comprendre, c'est de vous qu'elle parlait tout à l'heure

Rivière : De moi ? Mais qui ça ?

Eupen : Tina, la femme du Gouverneur !

Rivière : Je ne vous suis pas

Eupen : Elle a lu dans ma main et le grand amour imminent, c'était donc vous !

Rivière : Mais vous délirez mon vieux

Anderlecht : Eupen, ça suffit, tu vois bien que tu embêtes l'Inspecteur. Et puis, fais gaffe, elle pourrait te mettre les menottes

Eupen : Oh oui, les menottes !

*(Durbuy rentre avec Lopez et le Gouverneur. Manifestement ces deux-là n'ont pas eu le temps de réajuster leurs tenues respectives)*

Anderlecht : Et bien, si certains avaient encore des doutes sur leur relation à ces deux-là, je crois qu'on vient définitivement d'élucider le mystère

Rivière : Bonjour Monsieur Vandeput. Mon nom est Julie Rivière, Inspecteur de police. Je suis venue vérifier que tout le monde se porte bien et que vous encaissez le choc

Durbuy : Ha pour ce qui est d'encaisser les chocs, eux pas de problème, par contre le lit de l'autre côté, j'vous dis pas

Gouverneur : C'est gentil Inspecteur de vous préoccuper de notre état. Je vous rassure, tout le monde ici va très bien. Pour ma part, cette petite aventure m'a donné l'occasion de me divertir un peu

Rivière : C'est ce que je constate en effet. Bonjour Argentina, et vous ça va ?

*(À ces mots, Argenta entre dans une colère noire et hurle de rage, n'en pouvant plus qu'on se trompe sur son prénom – tout en criant en espagnol, elle quitte la scène définitivement)*

Lopez : Que coño ! Me llamo Argenta, no Argentina, Arietta o no se que ! Que os jodan ! digo *Fuck* a la Policía ! No puedes recordar un simple nombre ! Hija de puta, va a la mierda ! Idiotas ! Cabrones ! Renuncio ! Me voy ! Nunca me verás de nuevo, me oyes?

Durbuy : Mais enfin, quelle mouche l'a piquée ?

Anderlecht : Je pense qu'elle n'a pas apprécié ta vanne à propos du lit

Gouverneur : Ah ben bravo Inspecteur, je ne vous dis pas merci, je me l'avez bien foutue en rogne maintenant... *(s'en allant dans la même direction par où est sortie Argenta)* Amor de mi vida, mi cariño, reviens ! Ton Popol esta aqui... te quiero mi Argenta...



## Scène 25 : La dure séparation

- Eupen : Mais où allez-vous ?
- Rivière : Bien je retourne à l'extérieur. Tout le monde va bien, du coup ma mission de reconnaissance est terminée
- Eupen : Non, je voulais dire la sortie c'est par ici...
- Rivière : Je vais prendre les escaliers
- Eupen : Mais pourquoi ça ? L'ascenseur n'est pas en panne
- Rivière : Je sais, mais après votre petit numéro de tout à l'heure, les escaliers me semblent plus sûrs
- Eupen : Mais ce n'est quand même ma faute si l'autre hystérique a lu dans ma main que nous étions faits l'un pour l'autre
- Rivière : Ne me dites pas que vous croyez à ces sottises !
- Eupen : Mais là avouez que c'est plutôt troublant
- Rivière : J'veais vous dire moi ce qui est troublant, c'est que j'ai en face de moi un parfait inconnu, masqué qui plus est, qui a décidé de me faire la cour
- Eupen : Masqué ?
- Rivière : Mais oui, regardez-vous et tous les autres là, on se croirait au bal, au bal masqué !
- (A ce moment-là, ils se retournent vers les trois complices toujours sur scène qui ont oublié de répondre en chœur « Ohé, Ohé » - on reprend 3 répliques en arrière – les complices crient ohé ohé ; le public les applaudit – on les remercie et ils retournent à leur place)*
- Rivière : Où en étions-nous ?
- Eupen : Je vous aime déjà Inspecteur !
- Rivière : Mais dans quelle réalité vivez-vous ? Qu'est-ce que vous imaginez ? Que nous allons sortir d'ici et prendre un verre ?
- Eupen : Ah parce que vous croyez que ça me fait plaisir d'être ici ! Eh bien, je vais vous faire un aveu : en ce moment... je préférerais être sur un voilier, voguant dans la baie de l'Allier, au large de La Roche. Vous êtes déjà allée à La Roche ?

- Rivière : Mais enfin qu'est-ce que vous racontez ?
- Eupen : La Roche en Nouvelle Calédonie ! Ah c'est magnifique, si vous saviez... une eau turquoise, plus limpide encore que celle de la Méditerranée...
- Rivière : Vous devriez aller vous faire soigner, vous n'allez pas bien du tout
- Eupen : Au contraire, tant que je suis à vos côtés, je vais bien, je ne saurais aller mieux
- Rivière : Et bien c'est vraiment dommage alors, car là il est temps pour moi de partir
- Eupen : Alors vous m'abandonnez ?
- Rivière : À votre triste sort oui
- Eupen : Mais que deviendrais-je sans vous ?
- Rivière : Dans ce cas, accompagnez-moi !
- Eupen : J'ai l'âme lourde encore d'amour inexprimé. Jamais plus mes regards, dont c'était les frémissantes fêtes, ne baiseraient au vol les gestes que vous faites. Roxane, adieu, je vais mourir ! *(il en fait des tonnes en sur-jouant le côté dramatique)*
- Rivière : Dis, euh, tu ne crois pas que t'en fais un peu trop là ? Et puis, c'est pas le texte *(sortant de son personnage)*
- Eupen : Désolé, j'ai toujours voulu jouer Cyrano et comme la situation s'y prêtait, ben j'ai tenté de la placer *(idem)*
- Rivière : Ouais, ben la prochaine fois, garde ça pour les répétitions. Allez on reprend ! « À votre triste sort oui »
- Eupen : Vous accompagner ? Et laisser mes camarades seuls face à leur destin ?

*À ce moment-ci, Eupen entonne la chanson Bella Ciao. À la fin de la chanson, alors qu'Eupen se trouve à mi-distance, un laser rouge pointe sur son torse. Un coup de feu retentit et Eupen s'écroule.*

*(Chanson Eupen – Bella ciao – instrumental)*

Una mattina mi sono alzato  
O bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao  
Una mattina mi sono alzato  
E ho trovato l'invasor

O partigiano portami via  
O bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao  
O partigiano portami via  
Ché mi sento di morir

E se io muoio da partigiano  
O bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao  
E se muoio da partigiano  
Tu mi devi seppellir

E seppellire lassù in montagna  
O bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao  
E seppellire lassù in montagna  
Sotto l'ombra di un bel fior

Tutte le genti che passeranno  
O bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao  
E le genti che passeranno  
Mi diranno: che bel fior

E quest' è il fiore del partigiano  
O bella ciao, bella ciao, bella ciao ciao ciao  
Quest'è il fiore del partigiano  
Morto per la libertà.

Scène 26 : La résurrection

Anderlecht : C'était quoi ça ?

Durbuy : Un coup de feu !

Anderlecht : Merci, j'avais compris ! Mais ça venait d'où ?

Durbuy : Ah pas de moi, je l'jure !

Malines : Ça venait de l'extérieur (*elle se saisit de jumelles*)

Anderlecht : Alors, tu vois quelque chose ?

Malines : Oh non ! Pas ça !

Anderlecht : Quoi donc ?

Malines : C'est Eupen !

Durbuy : Il a buté quelqu'un ?

Malines : Non, c'est l'inverse, il s'est fait descendre et il est étalé au milieu de la rue

Anderlecht : T'es sûre ?

Malines : T'as qu'à regarder par toi-même, mais si, c'est lui !

Anderlecht : Mais bon sang qu'est-ce qu'il foutait à l'extérieur ce peye ?

Durbuy : J'vous parie qu'il était sur le point de déserter

Malines : Il faut qu'on fasse quelque chose

Anderlecht : T'as raison ! On va aller le récupérer. Durbuy, tu m'accompagnes

Durbuy : Mais ça va pas la tête ! Ils vont nous tirer comme des lapins si on sort ainsi

Malines : Tiens prends ça ! (*elle lui tend un mouchoir blanc*)

Durbuy : Non, mais ça va, ça me fait de la peine, mais j'en suis pas à chialer non plus

Malines : Mais non, attache-le au bout de ton fusil et agite-le en sortant. Ainsi, vous ne risquerez rien

Anderlecht : Malines a raison. On ne va pas laisser l'un des nôtres dans le caniveau, allez go !

Durbuy : Bon, d'accord, c'est toi qui commande après tout, mais j'espère que tu sais ce que tu fais

*(Ils prennent tous les deux l'ascenseur)*

Anderlecht : En tout cas, après ça ils peuvent se mettre l'échange où je pense !

Durbuy : Qui ça ?

Anderlecht : Les flics, qui d'autre ?

Durbuy : De toute façon, moi, j'ai jamais été trop pour

Anderlecht : Pour quoi ?

Durbuy : L'échangisme

Anderlecht : Non, je veux dire pourquoi t'étais pas pour l'échange ?

Durbuy : Par principe

Anderlecht : Ah ben ça c'est solide comme argument

Durbuy : Merci

*(Ils arrivent à hauteur d'Eupen)*

Anderlecht : Bon, ça sent pas bon du tout

Durbuy : Quoi ? Il se décompose déjà ?

Anderlecht : Mais non abruti, j'veux dire que ça a l'air plutôt sérieux. Prends-lui le pouls pour voir

Durbuy : Ah non, c'est dégueulasse ! J'touche pas aux Macabées moi

Anderlecht : Mais c'est pas vrai, faut tout faire soi-même *(il lui prend le pouls)*. Je sens quelque chose, allez aide-moi à le porter

Durbuy : Il n'est pas mort ?

Anderlecht : Faut croire que non

Durbuy : On ne vérifierait quand même pas que son cœur bat toujours ?

Anderlecht : Et à ton avis, je viens de faire quoi là ? Lui prendre sa température ?

Durbuy : Oh, ça va hein ! Je ne savais pas que Monsieur était docteur *(air vexé)*

*(Ils le prennent à deux et le ramènent vers la banque)*

Durbuy : Et on fera quoi après ?

Anderlecht : On va vérifier si la balle a traversé

Durbuy : Non, je parlais du plan

Anderlecht : On verra ça plus tard

Durbuy : Il n'a pas l'air comme ça, mais c'est grave ce qu'il peut être lourd bordel !

Anderlecht : Maintenant on sait que c'est au propre comme au figuré *(sur un ton railleur)*

Durbuy : J'ai pas compris

Anderlecht : Ça fait rien, avance !

*(Ils arrivent à hauteur de Malines)*

Malines : Alors, c'est grave ?

Durbuy : Euh... au propre comme au figuré

*(Haussement d'épaules de Malines)*

Anderlecht : Allez on le pose ici

Durbuy : C'est bizarre, il n'a même pas de sang sur lui

Malines : Mais son pouls est faible, il faut absolument le réanimer. Qui s'y colle ? *(elle regarde les deux autres qui regardent ailleurs)*

Durbuy : Quoi ? Tu veux dire lui faire du bouche-à-oreille ? Ça jamais !

Malines : Oh c'est bon, vous êtes vraiment tous les mêmes vous les mecs, j'veus rappelle qu'on parle de la vie d'Eupen ici ! Bon, ça va, j'ai compris, je vais le faire

*(Elle s'agenouille et se penche lentement sur lui)*

Professeur : Excusez-moi, j'ai cru comprendre que votre ami était inconscient. Il se fait que j'ai une formation de secouriste, alors si vous le souhaitez, je peux vous aider

Malines : Eh bien voilà qui est très aimable à vous Professeur, je vous cède volontiers la place

Anderlecht : Allez on se dépêche Professeur, on ne va pas y passer des heures hein, déjà qu'on ne voit que vous dans ce spectacle

*(Au moment où le Professeur s'approche, Eupen se relève vigoureusement. Tous crient de peur et font un bond en arrière)*

Eupen : Ouhhh, désolé, j'ai eu un petit passage à vide, mais là je me sens en pleine forme !

Malines : La peur que tu nous as faite !

Durbuy : Alors là Professeur, votre technique est juste dingue ! J'avais encore jamais vu ça

Anderlecht : Eupen, tu peux nous expliquer à quoi ça rime tout ce cinéma ? Qu'est-ce que tu foutais dehors, étalé dans la rue ?

Eupen : Moi ? Dans la rue ? J'en ai pas la moindre idée, je me souviens de rien, aucun souvenir, blackout total, le trou noir

Durbuy : Bon et bien maintenant qu'Eupen est ressuscité, je propose qu'on prenne le fric et qu'on se taille d'ici

Eupen : Et l'échange des otages ? Et le discours à la télé alors ?

Anderlecht : La donne a changé, on doit adapter nos plans

Malines : Surtout qu'en ce moment la police croit qu'elle a descendu Eupen et je vous parie qu'elle ne va pas tarder à lancer l'assaut

Anderlecht : Alors on fait quoi ? T'as une idée ?

Malines : Peut-être bien oui... Eupen, toi qui est si fort en calcul mental, admettons qu'on dispose d'un volume équivalent à environ... un demi m<sup>3</sup>, combien de liasses de billets de 200 € peut-on y faire rentrer ?

Eupen : Alors, si on prend une liasse de 100 billets, ça équivaut à un bloc de 16 cm de long par 8 cm de large, sur 2 cm de haut, soit environ 250 cm<sup>3</sup>. Du coup, 0,5 m<sup>3</sup>, soit 500.000 cm<sup>3</sup> divisé par 250, ça nous donne 2.000

Malines : Et 2.000 liasses multiplié par 100 billets, fois 200 euros, ça nous donne... 40 millions d'euros, soit 10 millions chacun ! C'est bon pour tout le monde ?

*(Une musique rapide s'enclenche – Benny Hill – et on voit les braqueurs renverser l'horloge, l'ouvrir, et y placer des sacs en plastique remplis. Enfin, ils enlèvent leurs combinaisons et se retrouvent en costume noir, cravate noire et chemise blanche.)*

Scène 27 : Le coup est parti tout seul

Rivière : Mais enfin, pourquoi avez-vous donné l'ordre de tirer ? *(au Commissaire)*

Commissaire : Du calme Inspecteur, je n'ai donné aucun ordre

Rivière : Alors c'est vous ? *(vers Mahieu)*

Mahieu : Absolument pas ! Agent Quick, expliquez-vous, pourquoi avoir tiré sans en avoir reçu l'ordre ?

Quick : C'est pas ma faute, le coup est parti tout seul chef !

Commissaire : Après Inspecteur, soyons beaux joueurs et reconnaissons que c'était un très beau tir

Mahieu : Ah tout à fait Thierry, un superbe tir cadré !

Commissaire : Y'a pas à dire, une réalisation à une telle distance, ça va forcément faire le tour de la toile

Quick : Oh, c'est vrai ? Pourtant je vous assure hein, je l'ai pas fait exprès

Commissaire : Ah vous savez, pour la mettre au fond des filets, il faut souvent un peu de réussite

Mahieu : Je vois déjà les gros titres dans la presse, « Quick, l'agent qui tire plus vite que son ombre »

Quick : Ohlala, c'est vraiment dommage que le collègue Flupke n'était pas là pour voir ça

Rivière : Mais enfin, vous vous rendez compte de ce que vous dites ? Nous venons de tuer un des preneurs d'otages

Mahieu : Ben ça fait toujours un méchant en moins !

Commissaire : Exact ! D'ailleurs, combien étaient-ils à l'intérieur ?

Rivière : Mais je n'en sais rien, 5, 6, peut-être plus

Quick : Elle a oublié de compter ! Vous voyez que c'était pas si bête de vouloir faire la liste des choses à faire une fois à l'intérieur

Commissaire : Ce n'est pas grave, on se ressaisit et on oublie ce petit incident

Rivière : Pardon ? Vous appelez ça un petit incident ?



Commissaire : Mahieu a raison Inspecteur, notre job c'est d'éliminer les méchants et de sauver les gentils et là...

Rivière : Et là on a foiré ! Dans quel état d'esprit ils sont d'après vous maintenant ? Vous ne pensez pas qu'ils vont vouloir se venger ?

Quick : Se venger ? Mais alors... ça veut dire que je suis en danger. Vous pensez qu'ils vont tenter de me tuer ?

Mahieu : Mais non enfin, ils ne savent même pas qui vous êtes, ni que c'est vous qui avez tiré

Rivière : Et les otages, vous y avez pensé aux otages ?

Quick : Ben quoi ? Ils n'ont rien à voir là-dedans eux

Rivière : Mais ça n'a aucune importance enfin ! Il pourraient liquider un otage en représailles

Mahieu : Et si on les appelait ? On leur dit que l'agent Quick Verstraeten habitant Rue de la Friture, numéro 12, à Molenbeek, est vraiment désolée, que le coup est parti tout seul, et que nous prendrons les frais funéraires à notre charge

Rivière : Mais quelle bonne idée Mahieu ! Je suis certaine qu'ils se montreront très reconnaissants. Et puis tant que vous y êtes, commandez déjà la couronne de fleurs...

*Ils sont interrompus par une sonnerie aux morts. A l'arrière, apparaissent Eupen, Anderlecht, Durbuy et Malines, tous les quatre lunettes de soleil sur le nez. Ils portent l'horloge à la façon d'un cercueil et se dirigent à l'opposé du côté de la police.*

Commissaire : Qu'est-ce que c'est que ça ?

Mahieu : Il semblerait que ce soit le croque-mort Commissaire. J'aperçois un cercueil devant la banque porté par 4 employés des pompes funèbres

Commissaire : Alors ça ! On peut dire qu'ils n'ont vraiment pas perdu de temps ceux-là

Mahieu : Alors, qu'est-ce qu'on fait Inspecteur ?

Rivière : A votre avis ? Un peu de dignité voyons, on s'écarte, on se tient droit, et on salue. Un minimum de respect pour les défunts

*Les policiers forment une haie d'honneur, saluent au passage du cercueil et laissent passer le cortège.*

## Scène 28 : La bombe explose

*Le Gouverneur sort des coulisses et remonte la fermeture éclair de son pantalon.*

Gouverneur : Allez Popol, on ferme boutique...

*(Il remarque qu'il n'est pas seul et s'adresse au public)*

Oh pardon, je ne vous avais pas remarqué. Tout le monde va bien ? C'est que j'étais aux toilettes voyez-vous, lorsque j'ai entendu un coup de feu. Personne n'est blessé au moins ?

Dites, ils sont partis ? Ah je suis rassuré, vous allez bientôt pouvoir rentrer chez vous... ça aurait pu être bien pire vous savez... à vrai dire on a frôlé la catastrophe !

*Tout en prononçant ces derniers mots, il se trébuche et retombe malgré lui sur le détonateur. Explosion et dégagement de fumée.*

FIN